

J2 Jeunes

JOURNAL
CŒURS VAILLANTS
FONDÉ EN 1929
JEUDI 16 SEPTEMBRE 1965

ROME 4^e session du Concile



Photo CIRIC.

0,75 F ■ SUISSE : —75 ■ BELGIQUE : 8 F

37



LUC ARDENT te répond

« Peux-tu me dire comment s'y prend la police pour relever les empreintes digitales ? »

Marc MALORY,
Biarritz (B.-P.).

Les empreintes digitales se révèlent avec une poudre que l'on passe avec un pinceau très fin sur les objets que l'on veut examiner. Si l'objet est fortement coloré en noir, il faut une poudre blanche pour le révéler. Généralement, la trace apparaît en blanc sur fond noir. Puis on photographie la trace et on traite la photo afin d'obtenir le maximum de précision de l'image. Par l'emploi des écrans sélectifs, on verra surgir une empreinte digitale jusqu'alors imperceptible.

« Je suis allé écouter le Père Duval malgré des ordres formels ; j'ai pu obtenir de lui un autographe. Mais j'aimerais en savoir davantage sur sa personne. »

Paul BEFROY.

Le Père Duval est né il y a quarante-cinq ans au Val-d'Agol, gros village du département des Vosges, dans la région de Nancy. La petite ferme de son père se trouvait à 9 kilomètres de ce village. Le Père Duval a quatre frères et sœurs. La ferme avait beaucoup de peine à faire vivre toute la maisonnée. A dix-huit ans, le Père Aimé Duval entre chez les Jésuites. Un jour de 1951, alors qu'il avait le cafard, il apprit à jouer de la guitare et s'est mis à composer des chansons.

« Je voudrais savoir pourquoi le drapeau de



Les J 2 de Creil se sont transformés en adjoints de l'inspecteur Lestaque pour un grand jeu au cours duquel ils avaient à rechercher une personnalité enlevée par une voiture.

Vous les voyez recevant les consignes de l'inspecteur Fricot et en pleine « filature » dans la rue.



la France est bleu, blanc, rouge. »

Alain LEMAY,
Bordeaux (Gironde).

Les révolutionnaires, pour se reconnaître entre eux, avaient une cocarde bleu et rouge, aux couleurs de la ville de Paris, qui représentait pour eux la cité, le pouvoir du peuple, par opposition à la monarchie. La Fayette, organisant « l'institution civique et militaire », imagina de lui attribuer une cocarde unissant les couleurs du peuple (bleu et rouge) à celle de l'armée du roi (blanc) et, tendant la cocarde tricolore au roi, il lui dit : « Prenez-la, Sire, elle fera le tour du monde ! » Louis XVI rendit le port de la cocarde tricolore obligatoire dans l'armée par proclamation du 28 mai 1790.

« Comme à tout le monde, il m'arrive d'avoir souvent le hoquet

et je me demande toujours d'où peut provenir cette chose-là. Peux-tu me répondre ? »

Jacques LHERBE,
Dijon.

Le hoquet est une brusque contraction chronique inspiratoire du diaphragme qui provient d'une fermeture rapide de la glotte : il en résulte une contraction du muscle abdominal qui appelle et chasse brusquement l'air, ce qui fait vibrer sous cette influence la glotte fermée qui produit le bruit du hoquet. Le hoquet est un réflexe. Ses causes sont diverses : des voies digestives (estomac, aliments trop chauds ou froids), intestin, etc.

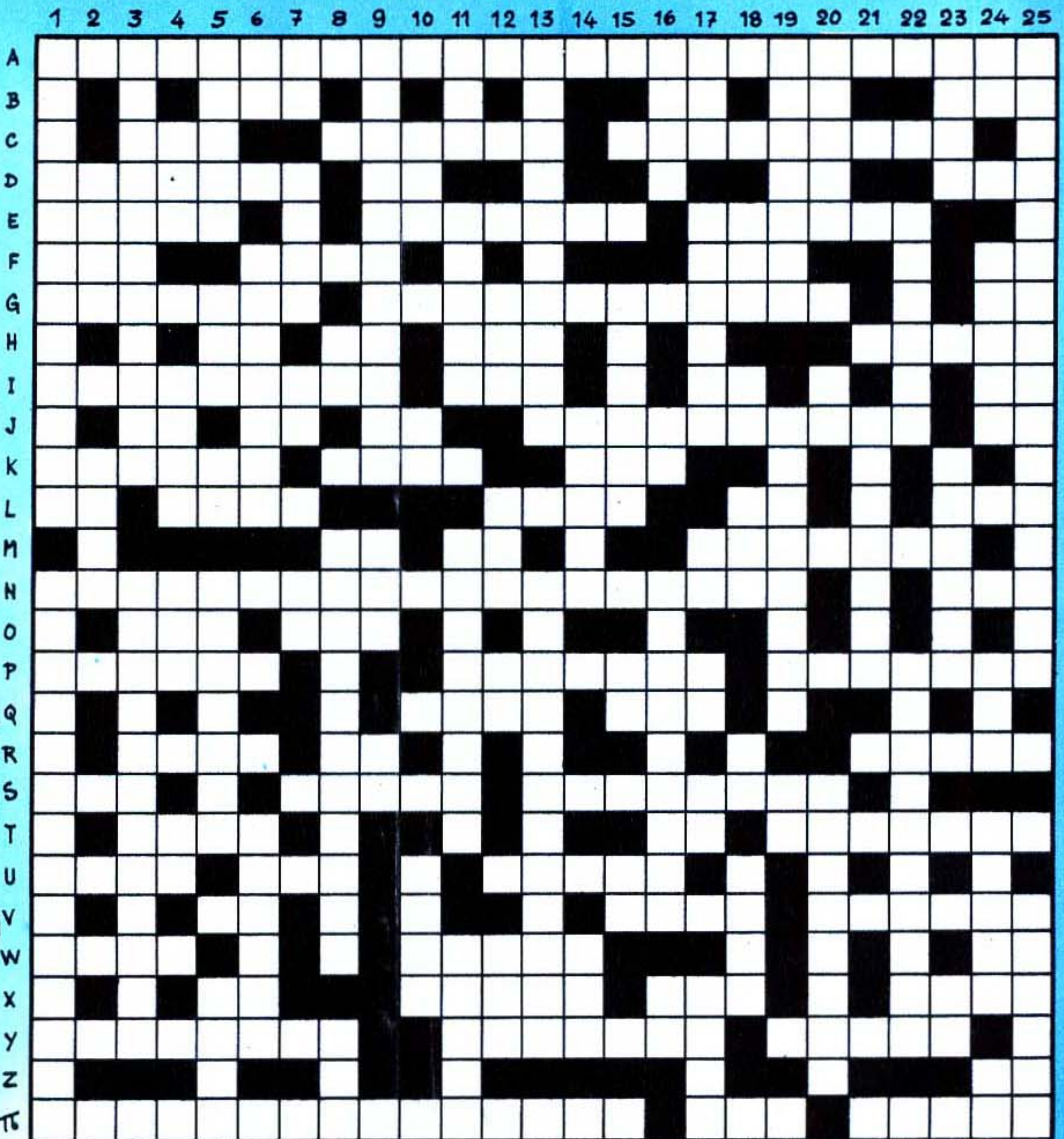
« Je voudrais connaître l'origine du papier buvard. »

François DITALE, Nice.

On raconte à ce sujet une histoire fort amusante. Dans le Berkshire, en Angleterre, existait une fabrique de papier. Un jour, un ouvrier papetier avait négligé de mettre la dose de colle requise dans la pâte. Le patron, furieux, le mit à la porte illico. Mais, quelques jours plus tard, le même patron s'aperçut, par hasard, que le papier sans colle qu'il s'apprêtait à jeter aux ordures avait de précieuses propriétés : il absorbait l'encre sans l'étendre et sans effacer l'écriture. Tout de suite, l'idée lui vint de lancer sur le marché ce nouveau produit, qu'il appela papier buvard. Il rencontra un succès colossal et, à partir de ce moment, se consacra exclusivement à la fabrication du buvard. C'était en effet un progrès considérable sur l'ancienne méthode, qui consistait à répandre un peu de sable sur l'encre à sécher. Mais l'histoire ne dit pas si le patron a repris l'ouvrier (qui avait involontairement fait sa fortune).

Les mots croisés du fort en thème

3



Attention, comme il n'y avait pas assez de lettres dans l'alphabet, nous avons dû utiliser le signe conventionnel : $\pi \equiv 3,1416$ (que M. Pierre Dac nous excuse) pour désigner la dernière colonne horizontale.

HORIZONTALEMENT :

A. Contrairement aux lois. — B. Métaux précieux. Points cardinaux. Voyelles. Deux voyelles. Pronom personnel. — C. Troublé. Ne sait plus très bien ce qu'il dit. Mangeras de l'herbe. — D. Ville aux célèbres falaises. En Chaldée. Voyelles. Vieille armée. — E. Uses. Métis. Mesures de bois. — F. Un héros sans queue ni tête. Changea. Nécessaire à la vie. Bon, mais sans cœur. — G. Enlève la suie. Habitants de la Touraine. Conjonction. — H. Fin d'infinif. Il court dans les prés. Larcin. — Tomba. — I. Additionner. Belle saison. Note. Fleuve Russe. — J. Participe gai. Possessif. Allez en anglais. Ressorts d'une automobile. Dépouillé. — K. Petit œil. Crainte. Mer anglaise. — L. Lettre grecque. Crochet de fer. Monarques. Parcouru des yeux. Eut de l'audace. — M. Côte-d'Ivoire (abréviation). Commerce et industrie (abréviation). Ville normande et savoureux fromage. — N. En fin de compte, c'est de la boule à mite. De bonne heure. — O. Nécessaire à la vie. Poutre d'écluse. — P. Téléphone africain. Ils nettoient les chaussures ou les parquets. Dessinées. — Q. Mit. Personnel. — R. Nuages. Ville morte. Mesures anglaises. — S. Un bout de crabe. Pour enlever la poussière. Oubli. — T. Saveur. Personnel. Col alsacien. — U. Point cardinal. Possèdent. Faite une citation. — V. Voyelle double. Mélange. Mis de côté. — W. Déesse de la jeunesse. Ville de Suède. Phonétiquement : presser. — X. Fin de passé

simple. Plante médicale. Enlève. Animal dormeur. — Y. Petits os. Pour fermer une fenêtre. Mamans. — Z. Interjection de gaieté. — II. Étonnantes. Canton Suisse. Bref.

VERTICALEMENT :

1. Augmentation de la vitesse. Moitié homme, moitié singe. — 2. Fit feu. Ile des Caraïbes. — 3. Pour mesurer la température. Le chat de la Fontaine. — 4. En vieux français : huche. Gardeboue. Subjonctif d'un auxiliaire. Note retournée. — Dus. Fleuve d'Égypte. Consonnes de Lasso. Étendard. Terres entourées d'eau. — 6. Conjonction. As droit. Gourde. — 7. Abréviation pieuse. Adjectif indéfini. Possessif. Consonnes de case. — 8. Aux couleurs vives et changeantes. Petite monnaie. — 9. Il fait des miracles. Personnel. Consonnes de sole. — 10. Consonnes de dur. Conjonction. Sans exception. — 11. Sage Chinois. La femme du loup. Ville de Pologne. Dignitaire Turc. — 12. Rôti. Rivière espagnole. Fin de participe pluriel. Certain. — 13. Dramatique. Curieuse façon de parler. — 14. Atelier. Dans « Lemme ». — 15. De couleur terne. Coutumes. — 16. Point cardinal. Demi-père. Le premier des mages. Indéfini. — 17. Préfixe de nouveauté. Herbe assaisonnée. Article défini. Note. Connue. Baguette de bois. — 18. Petit héros flamand très espiègle. Indéfini. Plante dont on fait du tissu. Note de musique. Chef. — 19. La couche de bétail. Discretion. Sous la chair. — 20. Lumière. Petits bateaux. — 21. Instrument de musique. — 22. Tuyau recourbé. Seyant. — 23. Marque de pétrole. Chaussée de bottes. Pour Médor. — 24. Lac africain. Ciment. Age. Pris note. Demi. Frais. — 25. Sonantes. Pas large.

LE FOOTBALL

(suite)

par Eric BATTISTA



Photo KEYSTONE.

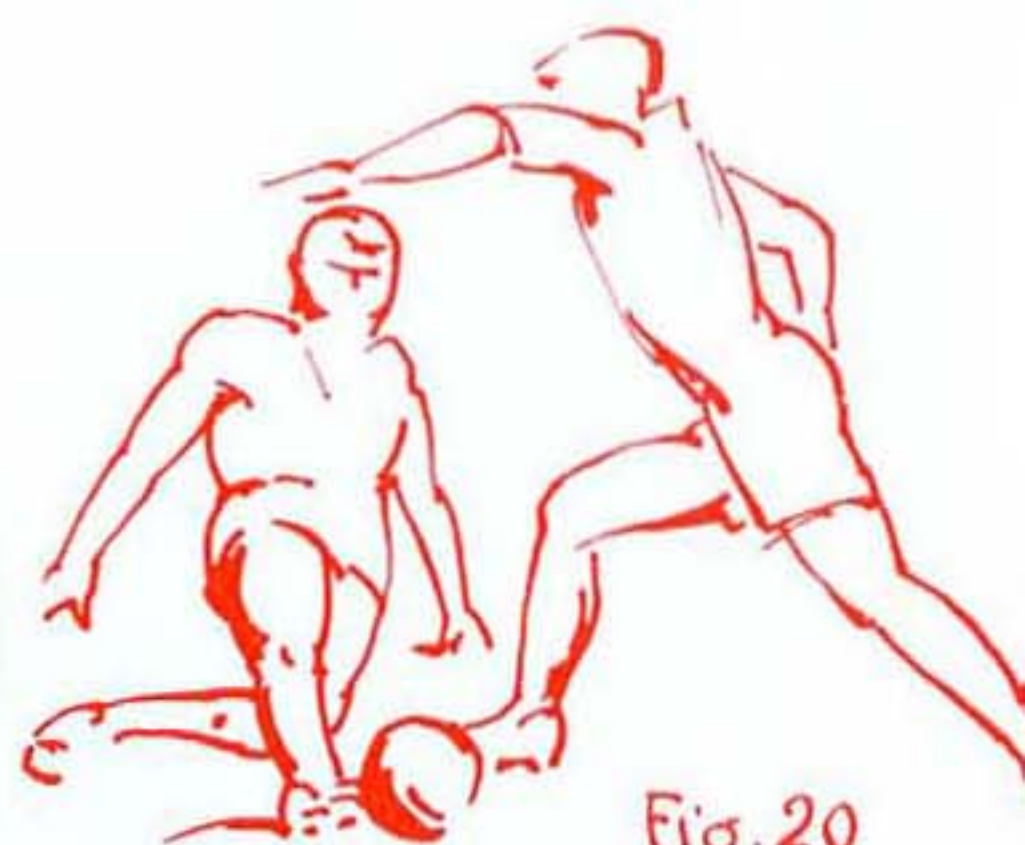


Fig. 20

PRENDRE LE BALLON

S'emparer du ballon alors que celui-ci est entre les pieds de l'adversaire est difficile. En outre, le code du jeu interdit toute charge violente, irrégulière. Le défenseur, à cette fin, utilise l'arrêt par glissade ou « tackle ». Il allonge la jambe tendue en avant et en se laissant tomber au sol pour chercher avec son pied le ballon entre les pieds de l'adversaire ; mais sans pour cela

lui passer un croc-en-jambe et ramasser le pied à défaut du ballon (fig. 20). En cas d'échec, le défenseur doit se relever vite et repartir à l'attaque de son adversaire.

Le « contre » consiste à faire une opposition du pied sur le ballon au moment où l'adversaire le botte (fig. 21).

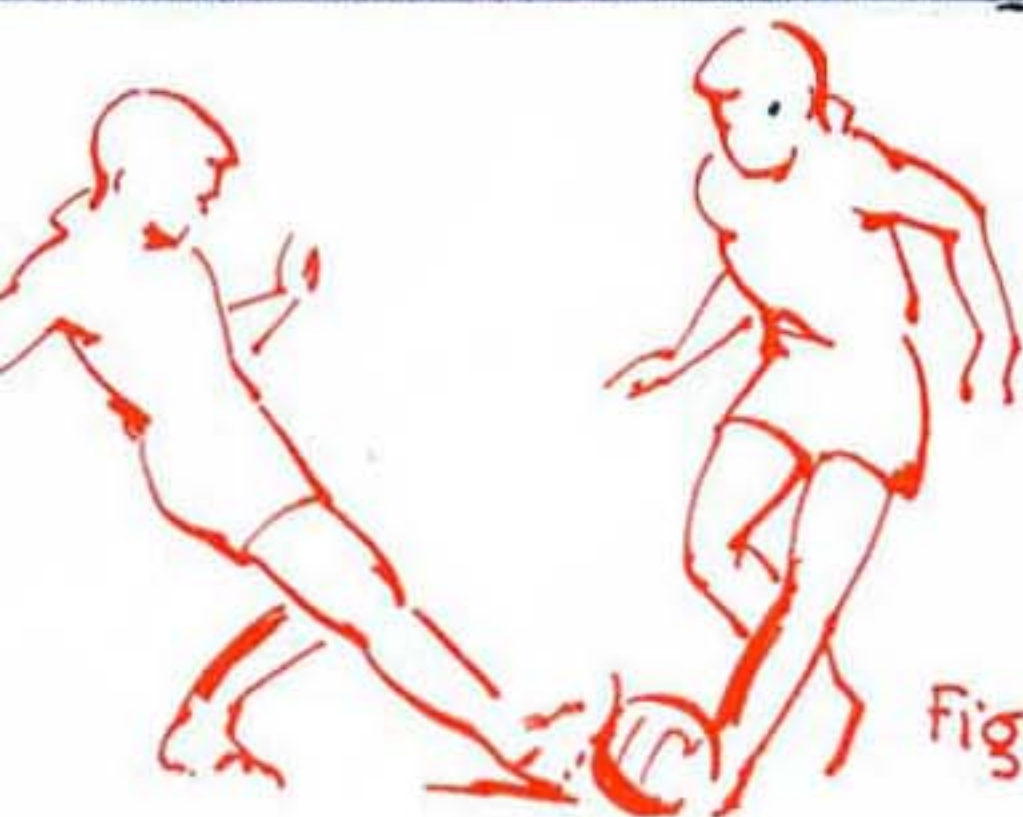


Fig. 21

JEU DU GARDIEN DE BUT

Ce jeu réclame des qualités athétiques et morales : souplesse, détente, réflexes prompts, courage, détermination et sobriété.

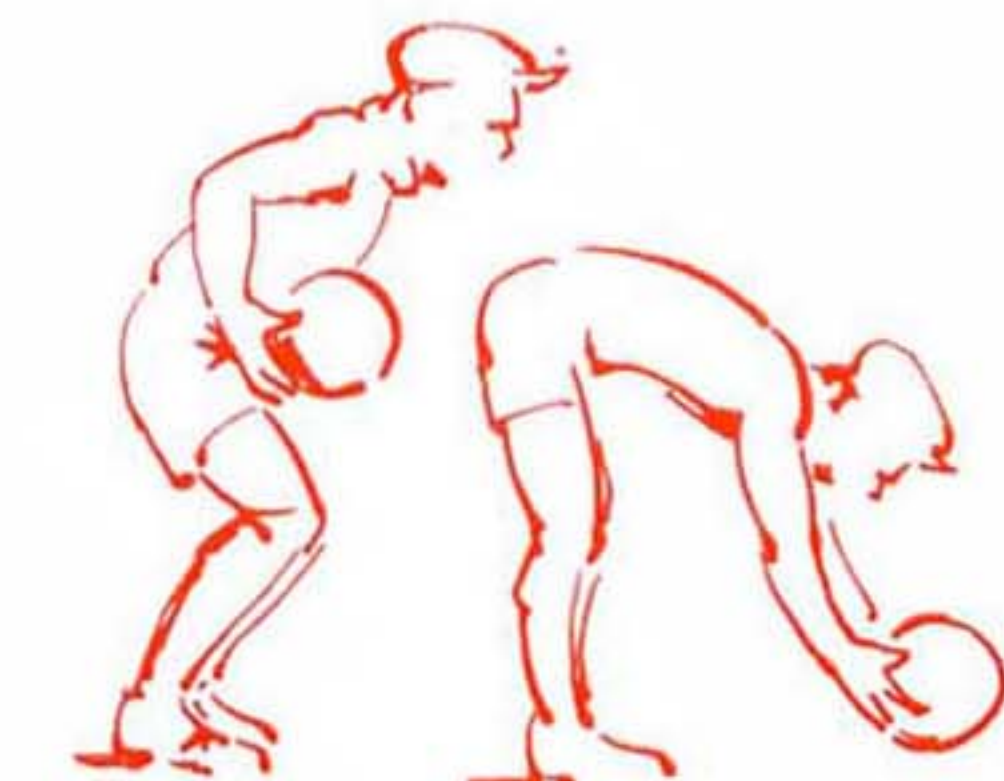


Fig. 22

Photo KEYSTONE.





Fig. 23

Pour empêcher le franchissement de la ligne de but, par le ballon, le gardien se sert essentiellement de ses mains ou du poing.

Il ramasse le ballon au ras du sol, soit debout (fig. 22), soit un genou au sol. Les mains vont au-devant de la balle, paumes vers celle-ci, coudes rentrés, et l'immobilise contre la poitrine dès réception.

Il bloque le ballon sur sa trajectoire, doigts écartés, yeux fixés sur la balle (fig. 23) pour apprécier sa trajectoire. Celui-ci est ramené sur l'abdomen dès sa capture.

Il plonge lorsque le ballon est loin de lui ou pour devancer un adversaire (fig. 24). Il s'élance dans toutes les directions. Dans les cas où il ne peut plonger, le gardien détourne le ballon de son but à l'aide du poing ou du pied.

La semaine prochaine :

LA TECHNIQUE COLLECTIVE

Photo A. F. P.



Photo A. F. P.

Fig. 24

BIBLIOGRAPHIE DU FOOTBALL

Jean DUFOUR
Le football.
Borneman,
Ed. Paris.

J. MERCIER
Y. CROS
Football et entraî-
nement.
Revue E. P. S.

Justin TESSIE
Le football.
av. du Tremblay,
Paris (XII^e)



RÉSUMÉ. — Amaury a prêté aide et assistance à Borris pour chasser les pirates Sibériens. Mais il veut que cette lutte se fasse avec la loyauté et sans barbarie.

IXLAND

EN ARRIÈRE TOUS ! TÂCHONS DE GAGNER LES HUTTES SINON NOUS RISQUONS D'ÊTRE ECRASÉS !



TANDIS QUE LES UKRAINIENS GAGNAIENT À LA HÂTE UNE POSITION DÉFENDABLE AMAURY ET QUELQUES BRAVES DEMEURÈRENT SUR PLACE POUR RALENTIR LE FLOT ENNEMI.



MAIS LEURS FLÈCHES FURENT ABSORBÉES PAR LA MASSE MUGISSANTE, SANS QUE SON ÉLAN EN SOUFFRIT. BIENTÔT L'AVANT GARDE FUT SUR NOS AMIS.



LES LANCES LES MENAÇAIENT DÉJÀ LORSQU'UN AUTRE GALOP SURGIT DE DERRIÈRE LES COMBATTANTS UKRAINIENS.



CETTE FOIS NOUS SOMMES PERDUS... MAIS QUEL EST CE...

BORRIS ET LES SIENS SE RUAIENT AU SECOURS DE LEURS COMPAGNONS.



SAUVE-TOI PETIT FRÈRE ! VITE, NOUS LES MAINTENONS.

ADIEU AMAURY !



BORRIS !!

LES COSAQUES DE BORRIS S'ENFONCÈRENT COMME UN COIN ARDENT DANS LA MARÉE MONGOLE. LE TUMULTE ET LE FRACAS DES ARMES ENFLÈRENT ANDIS QU'AMAURY ET SES ARCHERS GAGNAIENT LES PREMIÈRES HUTTES.



VITE ! GAGNONS CES REFUGES !

DEPUIS CE RETRANCHEMENT PRÉCAIRE LA DÉFENSE TENTAIT DE S'ORGANISER. HELAS L'ENNEMI TRÈS SUPÉRIEUR EN NOMBRE...



MALHEUR ! BORRIS ET LES SIENS ONT ÉTÉ SUBMERGÉS, ILS ONT PÉRI.

... PROVOQUA UN VENT DE PANIQUE PARMI LES COMPAGNONS D'IGOR ATTERRÉS.

EN ARRIÈRE SUR LE DNIÉPR. NOUS ALLONS ÊTRE ÉTRIPÉS !



LE NUIT

par Mouminoux



CE FUT COMME UN MOT D'ORDRE. UN REPLI PATHÉTIQUE COMMENÇA. ON COMBATTAIT EN RECULANT CAR IL FALLAIT CONTENIR L'ADVERSAIRE.



CE QUI RESTAIT DES DEUX MILLE COMBATTANTS UKRAINIENS REFLUA HALETANT SUR LA GLACE DU DNIÉPR. DERRIÈRE L'INFERNAL PIÉTINEMENT DE LA HORDE MONGOL EMPLOUSAIT L'ATMOSPHÈRE.



À TRAVERS LA PRÉCIPITATION, IGOR S'ADRESSA À AMAURY. MALGRÉ LE FROID, SON VISAGE ÉTAIT COUVERT DE SUEUR.

C'ÉTAIT IMPOSSIBLE AMAURY ! NE TE L'AVAIS-JE PAS DIT ?



S'IL FAUT MOURIR, JE MOURRAI À TES CÔTÉS IGOR. AURAS-TU PRÉFÉRÉ LES ATTENDRE EN TREMBLANT AU FOND DE TON ISBA ?



ALORS IGOR TIMOCHEV SE TOURNA VERS LES SIENS ET D'UNE VOIX PUISSANTE LEUR ADRESSA UN ULTIME ADIEU.

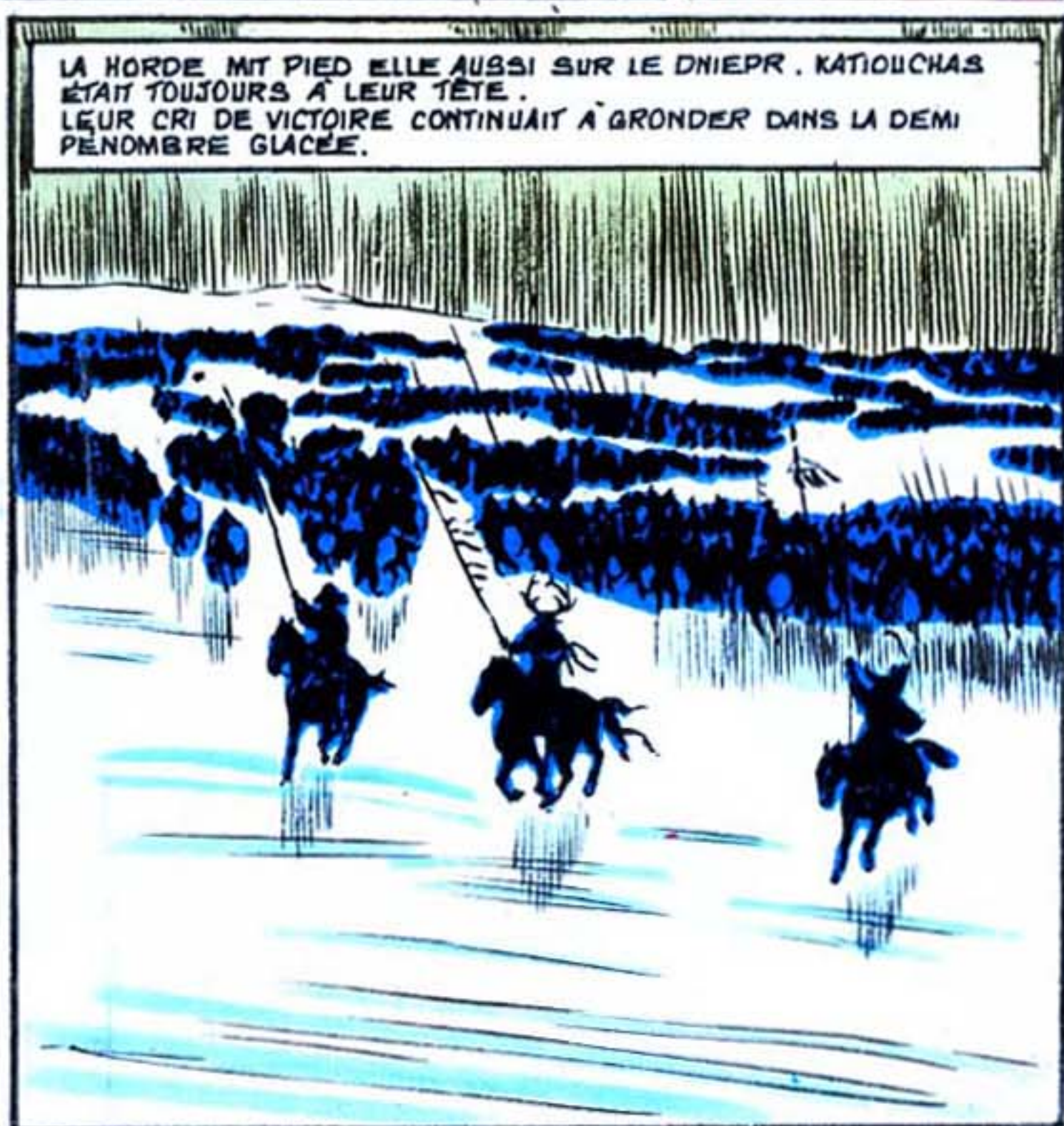
FUYEZ COMPAGNONS ! ÉPARPILÉZ-VOUS AFIN DE DÉPISTER L'ENNEMI.



MAINTENANT JE CRAINS QU'IL FAILLE MOURIR PETIT FRÈRE, MAIS IL M'EST DOUX QUE CE SOIT À TES CÔTÉS !...



SUR LA GLACE LUISANTE DU DNIÉPR AMAURY ET IGOR RALLIÈRENT UN DIZAIN DE BRAVES ET TENTÈRENT UN ULTIME BARRAGE. LEUR NOMBRE ÉTAIT DÉRISOIRE MAIS UNE DÉTERMINATION HÉROÏQUE DÉCUPLAIT LEUR FORCE.



LA HORDE MIT PIED ELLE AUSSI SUR LE DNIÉPR. KATIOUCHAS ÉTAIT TOUJOURS À LEUR TÊTE. LEUR CRI DE VICTOIRE CONTINUAIT À GRONDER DANS LA DEMI-PÉNOMBRE GLACÉE.

texte et
dessins
de
AGAULETTE.

Pas de Tiercé

une aventure de

Ah... Monsieur le Rédacteur en Chef, vous voulez du SOCIAL... du VIVANT... etc... En bien, MOI, Monsieur le Rédacteur, j'ai le regret de vous dire que j'en ai par dessus la tête de vos conseils!...



Et je vous donne mes 8 jours, MOI, Monsieur le REDACTEUR EN CHEF! ADIEU !!!



Vous avez vu, hein... ça c'est parler!?

Quelle autorité, mon cher SIM!...

Domage, que ruais mis on doit sur le commu- rateur pendant toute cette peroraison...



Ne cherche pas à me vexer. Mais un jour je lui dirai tout ça, MOI, au Directeur! Alors tu le verras RAMPER pour que je revienne et...



Ne t'emballe pas... Dressons plutôt notre plan de campagne. Objectif: retrouver trace du Professeur Mac O.Konnor.



15 jours pour éclaircir cette disparition; il nous a gâché, le patron!

Les indices sont bien maigres et la police paraît: Un soir, l'Anatomiste n'est pas reparu à son hôtel, c'est tout!...



Il a un fils en France, paraît-il?

Exact, il se trouve actuellement dans un collège, afin, dir-on, de parfaire son éducation. L'enquête n'a rien donné, non plus, de ce côté.



Mon petit doit me dire, cependant que nous pourrions y glaner quelque chose.

Je suis de son avis.



Voyons cet établissement. Diable, c'est du huppe... Collège du Domaine de la Serrillière, dans la Vallée des Charmes!...



Préparez-vous, jeunes gens; il est 13 heures nous pouvons encore y aller.

250 bornes... plus la sortie de Paris. On va se régaler.



Plus tard, sur la route...

Bizarre... il y a comme un bruit... peut-être le moteur, à moins que la carrosserie...

Vous faites erreur, mon cher Franck...



C'est notre distingué photographe qui se restaure!

Sim, je t'en prie, devore discrètement!!



FRANCK & SIMÉON

Pour Van Baël!

RÉSUMÉ. — Rentrant d'un grand reportage, Franck, Siméon et Mylène sont plutôt mal reçus par leur rédacteur en chef, ce qui n'est pas du goût de Siméon.



Faudrait encore que je me prive pour ce job à la manqué!

Je comprends ton appétit, mais pourquoi y mettre tant de rage ?...



Cessez de vous disputer... Voyez plutôt ce panneau.

Bof... Encore de la publipire - Ça dépare le paysage...



Réajuste tes lunettes mon petit vieux.

En tous cas, nous sommes arrivés.



Un peu plus tard...

Le portail m'intréide... Vas-y toi, Franck. Tu présentes mieux.

Bien sûr, avec toutes ces miettes sur ton costume.



Vous désirez ?

Pourrions-nous obtenir de votre Directeur autorisation d'interviewer le jeune Mac O'Connor ?... Franck Laroche d'Eclair Marin...



Des JOURNALISTES ! Passez votre chemin ! Depuis 15 jours vos confrères n'arrêtaient pas de questionner ce pauvre garçon pour débiter ensuite des âneries sur leurs feuilles de choux !



Mais notre enquête

N'insistez pas ! Mr le Directeur refuse la moindre intrusion ici. Si vous voulez en savoir plus, adressez-vous à la police et fidez nous la PAIX !!



Ça Commence bien !...

Fuyons la vue de ce redoutable chien de garde !



On pourrait faire le mur... Questionner en douce les pensionnaires... Je prendrais des photos...

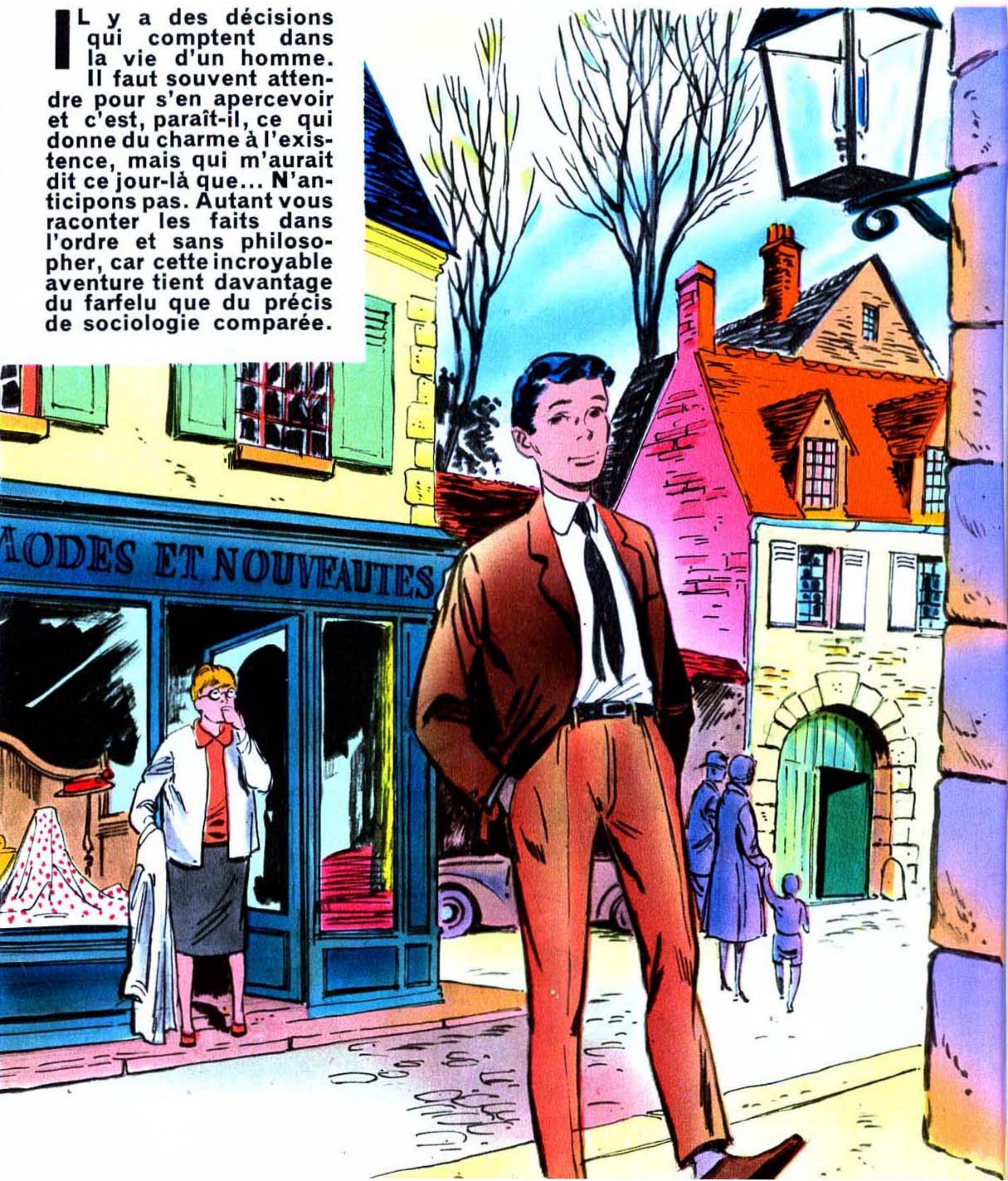
Dans un collège, ça peut mener loin, ce genre d'initiative.



Si vous le désirez, Messieurs, je puis vous sortir d'embarras...

SA MAJESTE *Nisicanor VII*

Ly a des décisions qui comptent dans la vie d'un homme. Il faut souvent attendre pour s'en apercevoir et c'est, paraît-il, ce qui donne du charme à l'existence, mais qui m'aurait dit ce jour-là que... N'anticipons pas. Autant vous raconter les faits dans l'ordre et sans philosopher, car cette incroyable aventure tient davantage du farfelu que du précis de sociologie comparée.



Cela remonte à la semaine sainte. Le soir du samedi saint, très exactement. J'étais fourbu d'avoir débité à longueur de journée trois mètres vingt de popeline de Vichy imitation nylon, dans l'arrière-boutique de M^{me} Moutonnet (modes et nouveautés), dont le magasin obscur donnait sur la rue des Trois-Vaches-Maigres... Pour la première fois de ma vie sans doute, je me sentais l'âme d'un révolté. Gâcher ma jeunesse dans un recoin humide tandis que le plus printannier des soleils inondait la campagne ! Perdre son temps à ranger les percales alors que j'avais vingt ans, de bonnes jambes, des bras solides et une tête qui en valait d'autres ! Non, vraiment, il fallait que M^{me} Moutonnet... Et d'un geste étudié je lui rendis ma blouse en lui annonçant ma démission. Elle en penserait ce qu'elle voudrait, c'était là le cadet de mes soucis ! Non, il ne s'agissait pas d'une demande d'augmentation, je réclamaï mon dû, c'était tout. A partir de ce moment j'étais décidé à faire de grandes choses.

Pratique, je l'ai toujours été. J'avais de quoi vivre pendant un mois à peine. Après quoi... je me refusais à envisager la soupe populaire et j'achetai la dernière édition du journal pour y dévorer avec avidité les petites annonces.



« On demande jeune homme intelligent, dévoué, dynamique, possédant une bonne culture générale (jusque-là, c'était tout à fait moi), pour études de marketing sur les petits pois en cosse de plastique. » Non, ça ne m'enthousiasmait pas.

« On demande jeune homme dynamique, intelligent, dévoué, possédant une vaste culture générale (encore), pour vente de systèmes d'enregistrement de données, connaissant les techniques numériques de calcul analogique. »

Je passai.

« On demande jeune homme intelligent, dévoué, dynamique. » Bientôt je connaissais la chanson. Toutes les offres d'emplois se suivaient les unes au-dessus des autres, exigeant les mêmes qualités avec des abréviations plus ou moins faciles à saisir, et cela ne tarda pas à devenir fastidieux. A croire que le marché du travail n'était ouvert qu'aux farfelus spécialistes des polymères neutres du propilène massif ou de l'évolution du marché des toiles de fond pour cabarets. Moi qui voulais fuir les cretonnes et autres satinettes, cela ne pouvait me

convenir. Un aspect inquiétant dans toute cette page réservée aux petites annonces, c'était qu'à côté de la colonne offres d'emplois il y avait la colonne demandes d'emplois et que ces hommes jeunes, intelligents, dynamiques, dévoués et tout le machin réclamés par la première, ils s'offraient d'eux-mêmes dans la seconde. Pour un naïf dans mon genre, je trouvais étrange qu'ils ne se soient pas arrangés entre eux tout seuls avant de payer très cher pour quelques lignes dans le journal.

J'allais abandonner, légèrement démoralisé, lorsque tout à la fin de la longue liste je tombai sur :

« Pays étr. ch. p. empl. min. H. jeune encore intel. dev. dyn. trav. pén. rémun. cons. journal n° 4052. »

Je traduais : aller casser de la pierre dans les mines sous les tropiques. Pourquoi pas ? Si le travail était pénible, on le payait en conséquence. J'économiserais pour revenir au pays dans quelques années en faisant le tour du monde. J'achèterais un petit voilier au besoin. De ma plus belle plume j'écrivis en tremblant un peu au numéro 4052 du journal. Je précisai mon curriculum vitae (ancien élève de l'école maternelle Saint-François, de l'école primaire du même nom, ancien élève du lycée Vercingétorix, et je poussai l'honnêteté jusqu'à avouer que j'en avais été renvoyé pour « trop grande précision dans le tir aux boulettes de papier maché »).

Passablement ému, je postai ma lettre et j'attendis. Trois longues semaines sans rien. Je désespérais. Chaque jour j'e surveillais les petites annonces dans le journal sans jamais revoir passer la « mienne » ; mais il y avait tant de jeunes hommes intelligents, dévoués, dynamiques et tout ce que l'on voudra, à proposer leurs services dans la colonne demandes d'emplois que bien sûr l'une de ces perles avait déjà dû faire affaire avec le n° 4052.

Un matin pourtant, le facteur déposa un pli dans ma boîte. En trois lignes on m'invitait à passer aux bureaux du journal, 31, rue des Os-Brisés, à 16 heures. Mon cœur fit un grand bond ; depuis huit jours je m'astreignais à un régime d'austérité pour faire des économies et pouvoir « tenir » un peu plus longtemps, mais aujourd'hui tout devenait différent, je me sentais déjà dans la peau d'un aventurier, ou tout au moins d'un hardi pionnier, et je m'offris un énorme festin.

En milieu d'après-midi, légèrement somnolent, le souvenir d'un merveilleux canard à l'orange au coin de la langue, je me présentai rue des Os-Brisés. Il était 16 heures exactement.

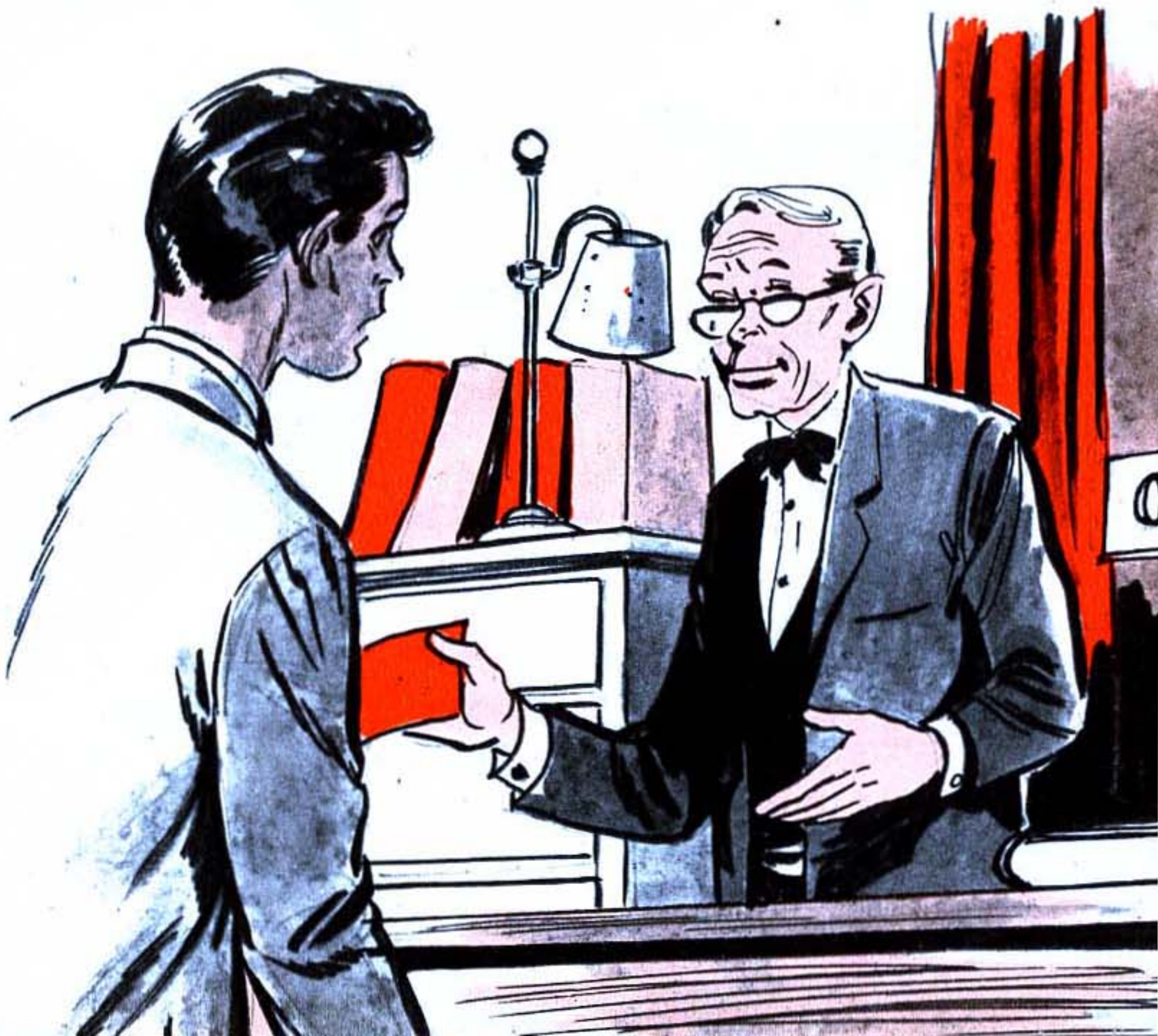
— Vous êtes le 4052, s'étonna un petit homme sec et grisonnant en me lançant un regard froid par-dessus ses lunettes. On m'a chargé de vous remettre ce billet d'avion pour le Haut-Khundu. Vous avez été sélectionné comme étant le seul candidat à avoir répondu à notre annonce.

J'essayai malgré tout d'obtenir quelques précisions sur le travail qui m'attendait là-bas, sur ma rémunération (cela compte malgré tout), sur la durée du contrat. En vain. Le petit homme ne savait rien apparemment on ne voulait rien dire. Il me proposait un billet d'avion, c'était à prendre ou à laisser. Après tout, cela ne faisait qu'ajouter à l'aventure et j'acceptais.

— Si j'ai un conseil à vous donner, me dit pourtant l'employé du journal alors que je m'en allais, prévoyez des vêtements légers dans vos bagages car il doit faire très chaud en cette saison au pays khundu.

Fichtre ! On ne regardait pas à la dépense en ce pays-là. Mon passage en avion réservé pour le lendemain était prévu en classe grand luxe. Le travail dans les mines devait être bien pénible au cœur des montagnes khundu pour que l'on soit obligé de prendre tant d'égards envers les mineurs. En tout cas je n'avais pas à m'en faire pour le salaire, ces gens paraissaient généreux.

(A suivre.)





BAIGNOL & FARJON

LANCEMENT **MULTI-TOP 4**
RÉUSSI!!! L'ENGIN, CONÇU PAR BF(1)
EST EQUIPÉ DE 4 CARTOUCHES (ROUGE,
BLEU, VERT, NOIR) A POINTE RETRACTABLE
OBJECTIF: ÉCRIRE MIEUX, PLUS VITE
EN 4 COULEURS, PRIX: 3⁵⁰!!!

(1) BF. BAIGNOL & FARJON CREATEUR DES STYLOS-BILLE
BIEN CONNUS MULTI-TOP 2-3 COULEURS, EN
VENTE CHEZ VOTRE PAPETIER.

sports

KEINO



Keystone.

le champion des hauts plateaux...

Né, il y a vingt-cinq ans, en Afrique orientale au Kenya, à la hauteur de l'Equateur, Kijichonge Keino restera comme la grande révélation de l'année 1965.

Certes, cet athlète noir de 1,70 m et de 70 kg, qui vit le jour sur les hauts plateaux à Nandi, à plus de 2 000 m d'altitude, à 320 km de la capitale Nairobi, avait déjà attiré l'attention sur lui en terminant cinquième derrière Jazy du 5 000 m des Jeux Olympiques de Tokyo. Il devait, d'autre part, être éliminé en demi-finale du 1 500 m par Wadoux. Mais il n'avait pas réalisé de performances particulièrement remarquables. Il vient en moins de deux mois de combler cette lacune et de quelle manière !

N'a-t-il pas réussi 13' 26" 2 sur 5 000 m, ce qui le place au deuxième rang du classement mondial de tous les temps der-

rière le fameux Australien Clarke, 13' 25" 8, et devant Michel Jazy, 13' 27" 6 ? N'a-t-il pas établi un nouveau record du monde du 3 000 m en 7' 39" 5, améliorant de près de 7" le précédent record que l'Allemand Herrmann avait en 7' 46" ravi à Michel Jazy, 7' 49" ?

Et il semble qu'à la première occasion il s'appropriera d'autres records. Il s'en fallut de huit dixièmes de seconde qu'il ne dépossédât Jazy de son record mondial du mile : 3' 53" 6.

Aucune limite ne paraît pouvoir être fixée à Keino qui se joue des difficultés et ne craint ni les conditions atmosphériques défavorables, ni les efforts répétés.

Ainsi, après avoir étonné à l'occasion de sa première apparition sur une piste européenne à Helsinki, où il menaçait Jazy

et précédait Clarke en 13' 28" 2, il couvrait quarante-huit heures plus tard la distance de 5 000 m en 13' 26" 2, approchant de quatre dixièmes de seconde le record du monde ! Puis, quelques jours après, il était chronométré en 13' 30" 4.

Aux Jeux Africains de Brazzaville, pratiquement seul en piste, Keino, coiffé d'une splendide casquette orange, se permettait, malgré une crise de dysenterie, de mettre à son actif 13' 44" 4 sur le 5 000 m et, entre autres, 3' 39" 6 sur 1 500 m.

Père d'une petite fille de dix-huit mois, Keino était jusqu'ici agent de police : il vient d'être nommé inspecteur de police adjoint, et sans doute connaîtra-t-il une nouvelle promotion quand il aura rapporté à son pays une médaille olympique. Car Keino se présente d'ores et déjà comme le grand favori

des épreuves des Jeux de Mexico, en 1968, où il bénéficiera d'un avantage certain : celui d'être habitué à l'altitude qui rend la respiration plus difficile.

Et plusieurs athlètes du Kenya s'annoncent de sérieux candidats aux médailles dans trois ans. Avec Keino, il y a en particulier Wilson Kiprugut qui, à Tokyo, obtenait une médaille de bronze sur 800 m, dans le temps de 1' 45" 9. Avec un peu plus d'habitude des compétitions, il aurait sans doute provoqué la grande sensation de ces Jeux. Kiprugut fait aussi montre d'une étonnante résistance : aux Jeux Africains, il se permit de disputer huit courses en deux jours et de gagner le 400 m en 46" 9 et le 800 m en 1' 47" 4. Kiprugut a une manière originale de s'entraîner : derrière une autruche qui le précède de deux à trois mètres.

VATICAN III

Keystone.

Excellence,

Un groupe de lectrices de J2 aurait désiré une entrevue avec vous, afin de vous poser quelques questions concernant le Concile.

Nous aimerions que notre journal publie les réponses que nous espérons de votre part.

Nous nous sommes aperçues que tous les journaux qui parlaient du Concile (1) ne s'adressaient qu'aux grandes personnes, aucun ne nous expliquait ce qu'était le Concile.

Les responsables nationaux du Mouvement Cœurs Vaillants-Ames Vaillantes ont demandé aux J2 de Toulouse de venir vous trouver pour vous demander d'expliquer aux J2 de France ce qu'est le Concile. Votre absence a fait que nous n'avons pas pu vous rencontrer, aussi nous nous permettons de vous poser quelques questions par écrit et nous espérons que, malgré vos nombreuses occupations, vous pourrez nous répondre. Par avance, et au nom de toutes les J2, nous vous en remercions bien vivement.

Daignez agréer, Excellence, l'hommage des sentiments respectueux de notre équipe « Envoyées Spéciales » du journal J2.

(1) Mis à part J2 Actualités, Record, Nade, Fripounet, qui l'ont si bien fait depuis trois ans, qu'il était inutile d'en parler.

Mgr GARRONE, ARCHEVÊQUE DE TOULOUSE, RÉPOND A VOS QUESTIONS

J'aurais eu beaucoup de plaisir à rencontrer autrement que par écrit les aimables « envoyées spéciales » de J2. Je leur aurais posé moi-même quelques questions pour mon journal personnel et j'aurais sans doute beaucoup appris. Ce ne sera que partie remise.

Je vous écoute donc, mesde-

Pourquoi une partie de la messe est-elle dite en français ?

Comment se passe une journée au Concile ?

moiselles, et à travers vous toutes les lectrices dispersées. Les journaux qui parlent du Concile ne s'adressent, me dites-vous, qu'aux grandes personnes. Je suis bien sûr que tout ce qu'ils disent n'a pas été perdu cependant pour vous. A preuve, vos questions.

Vous me demandez :

Parce que c'est votre langue et que vous êtes intelligentes. Dieu veut que ce que vous lui dites, vous le compreniez, et il veut que vous compreniez ce qu'il vous dit lui-même dans les passages de la Bible qu'on lit à la messe. Au fond, la question la plus difficile est de savoir pourquoi une partie de la messe est dite en latin : cela, vous le demanderez à vos aumôniers.

Chaque matin, la foule des évêques, en tenue de cérémonie, se rassemble dans la basilique de Saint-Pierre, aménagée pour cela avec des tribunes, mais vous avez sans doute vu cela de vos yeux à la télévision.

D'abord, la messe : le Concile travaille en présence de Dieu et avec son aide. On commence donc par prier. Puis on prend le texte imprimé qui va être discuté. Et on discute. On ne se dispute jamais, car les



orateurs parlent les uns après les autres ; il n'y a pas de dialogue ; on a huit minutes : si quelqu'un voulait dépasser ce temps, une petite sonnette retentit ; s'il insiste, le président le rappelle à l'ordre. Quand la liste des orateurs est épuisée, un certain nombre d'évêques refont le texte d'après ce qui a été dit. Alors, on vote. Et s'il y a la majorité suffisante, on remet le texte au Pape qui décide finalement.

Comment l'Église va-t-elle faire pour s'intéresser davantage aux pauvres ?

Le Concile s'est déjà demandé cela souvent. Ce n'est pas en un jour qu'il trouvera la réponse. Et surtout, même s'il demande beaucoup de choses, c'est finalement de chacun de nous que dépendra le résultat. Certainement, le Concile demandera à tous les chrétiens de réfléchir davantage à l'exemple de Notre Seigneur, de mieux méditer l'Evangile, de se rappeler que toute charge est un

service, de simplifier au maximum notre existence, de nous sentir responsable des gens qui ont faim dans le monde, etc. L'important sera de la faire..., j'aimerais bien vous demander si vous avez déjà commencé... Je n'en doute pas.

**Est-ce que
le Concile
peut changer
quelque chose
dans notre vie
de jeunes
chrétiens ?**

Vous serez déjà grands quand les plus importantes décisions du Concile se réaliseront : c'est tout juste commencé. Mais, déjà maintenant, il peut et doit changer quelque chose à votre vie. Car le Concile a besoin de vous. Chacun d'entre vous qui prie vraiment pour le Concile ou qui prend mieux ses responsabilités d'Ames Vaillantes aide effectivement le Concile et travaille avec nous. N'attendez pas que le Concile vous change. Changez pour que le Concile travaille bien.

**Les journaux
ont parlé
de la "liberté
de religion".
De quoi
s'agit-il ?**

C'est une question difficile. Le Concile a eu beaucoup de peine à propos de cette question, s'expliquer en quelques mots ne serait donc pas sérieux. Il faudrait en parler spécialement. En trois mots, cela veut dire que le Concile ne veut plus de « guerres de religion » et qu'il réclame pour tout homme de bonne volonté le droit de chercher et de servir Dieu librement et en conscience.

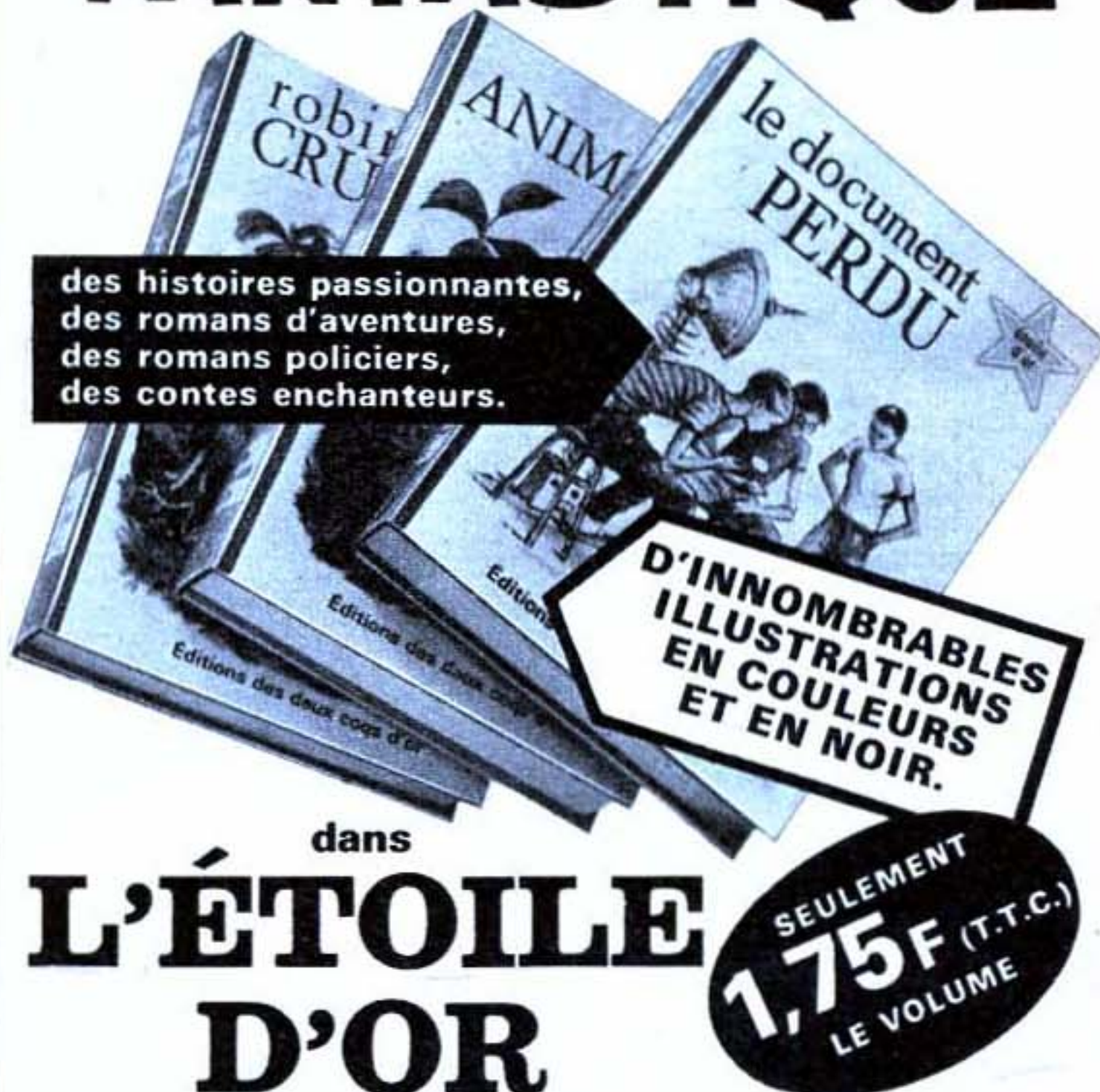
**De quoi
va-t-on surtout
parler dans
la dernière
session ?**

Cette session étant la dernière, il faudra liquider toutes les questions. Les principales, celles qui demanderont le plus de travail, seront celles de la « liberté religieuse », justement, car il faudra beaucoup travailler ce point-là, et celle de la « pensée de l'Eglise dans le monde » : le monde d'aujourd'hui est tout plein de choses nouvelles : découvertes scientifiques, recherches dans le ciel, il est inquiet aussi, il a peur de la guerre atomique... L'Eglise dira ce qu'elle pense, avec l'aide de l'Evangile, de tout cela.

La liste des questions est épuisée.

J'espère, ayant été votre collaborateur à ce journal pendant quelques minutes, que mes gentilles « questionneuses » et tous les lecteurs accepteront d'être pour moi, comme je l'ai dit, de bons collaborateurs au Concile. Merci...

Une collection **FANTASTIQUE**



dans **L'ÉTOILE D'OR**

LA NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE POUR TOUS LES JEUNES

Des volumes de 256 pages à 1,75 F, n'est-ce pas incroyable ? Voici enfin des livres que vous pourrez acheter vous-même, avec votre argent de poche, ou vous faire offrir facilement par vos parents. Constituez-vous ainsi la plus étonnante et la plus belle des bibliothèques, qui tiendra peu de place dans votre chambre tout en la décorant magnifiquement.

Précipitez-vous chez votre libraire. Vous serez émerveillé.

PREMIERS TITRES EN VENTE :

Série Rouge (à partir de 10 ans)

- 3 - D. Defoe - Robinson Crusoe
- 5 - J. James - L'Incendie Mystérieux
- 6 - J. James - La Mine Fantôme
- 7 - R. L. Stevenson - L'Île au Trésor
- 8 - C. Spain Verral - Le Document Perdu

Série Bleue (de 7 à 10 ans)

- 1 - G. Duplaix - Animaux
- 2 - W. Disney - Merlin l'Enchanteur
- 4 - W. Disney - Les 101 Dalmatiens

EN PLUS, UN GRAND CONCOURS VOUS EST OFFERT

D'une simplicité extrême, il vous permet de gagner 5 électrophones, 5 transistors, 10 appareils photo et 480 prix en livres, en répondant aux questions du bulletin ci-dessous, à recopier sur carte postale et à adresser aux Éditions des 2 Coqs d'Or, Service C.V.1, Concours l'Étoile d'Or, 28, rue La Boétie, Paris 8^e, avant le 30 novembre 1965.

Mon nom

Mon adresse

1^{re} question : Le Document Perdu : dessin page 64.

Que tient à la main le garçon de droite ?

2^e question : Robinson Crusoe : dessin pages 84-85.

Que fait Robinson Crusoe ?

3^e question : Animaux : dessin pages 28-29.

Que fait le paysan ?

4^e question : Les 101 Dalmatiens : dessin page 11.

Quel est le nom du Dalmatien figurant sur l'illustration ?

Question subsidiaire : Classer par ordre de préférence les couvertures des huit titres annoncés ci-dessus, en utilisant les numéros correspondant à chaque titre.

Demandez vite le règlement du concours à votre libraire.

**EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES
ÉDITIONS DES DEUX COQS D'OR**

A-CONRAD ET COOPER : MISSION TERMINEE - S

ILS SONT PERDUS, C'EST CERTAIN ...

CE SERA LE PREMIER ACCIDENT COSMIQUE. IL FALLAIT QUE ÇA ARRIVE !

LE PREMIER "CONNU" !



CONRAD ET COOPER ONT PRIS PLACE À BORD DE "GEMINI V". LE VOL ORBITAL LE PLUS LONG (8 JOURS) COMMENCE.

Soudain la radio annonce :

LA N.A.S.A. INFORME QUE LE VOYAGE DE GEMINI DEVRA SANS DOUTE ÊTRE ÉCORTÉ ...



ON INTERVIEWE LA MÈRE DE CONRAD ...

J'ai toujours eu confiance. Je l'aurai jusqu'au bout !



SOUmis à une surveillance médicale constante, les deux hommes n'ont commencé par dormir que deux heures. Ils récupèrent maintenant amplement.



MAIS BIEN TÔT ON APPREND QU'IL S'AGIT D'UNE FAUSSE ALERTE.

GEMINI CONTINUE

Conrad et Cooper c... extraordinaire voyage

Puis ils sont en communication avec leurs épouses.

HELLO, CHARLY ! JE VAIS TE DIRE UN POÈME QUE J'AI COMPOSÉ POUR TOI



ET MÊME, À BORD DU LABORATOIRE SOUS-MARIN "SEALAB II" AU FOND DU PACIFIQUE ...

SALUT, SEALAB ! Ici GEMINI V. BIEN. COMMENT VA, SCOTT ?

SALUT ! COMMENT ENTENDEZ-VOUS ?

ÇA VA. NOUS VOUS SOUHAITONS UN RETOUR AGRÉABLE.



* C'EST LA PREMIÈRE CONVERSATION ENTRE LE COSMOS ET LE FOND DE L'Océan.

DIMANCHE 29 AOÛT. AU DERNIER MOMENT, UN OURAGAN "BETSY" EST ANNONCÉ.

NOUS DEVRONS NOUS POSER PLUS TÔT QUE PRÉVU.

METTONS TOUT EN ORDRE POUR QUE LE CENTRE DE GRAVITÉ SOIT O.K.



BORD DU PORTE-AVION LAKE-CHAMPLAIN ...

NOUS NE POURRONS PAS LES RÉCUPÉRER ICI. ENVOYEZ DES HÉLICOPTÈRES.



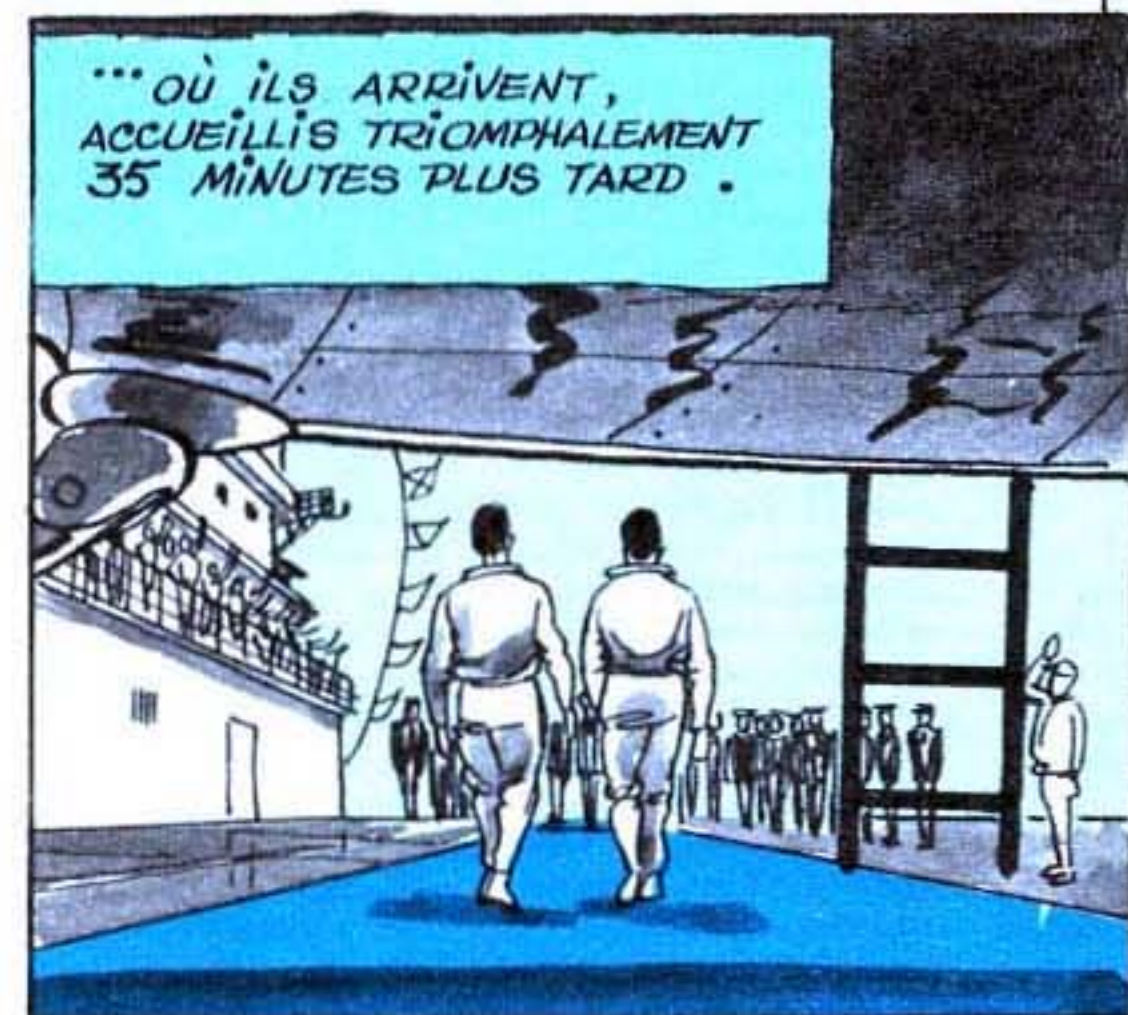
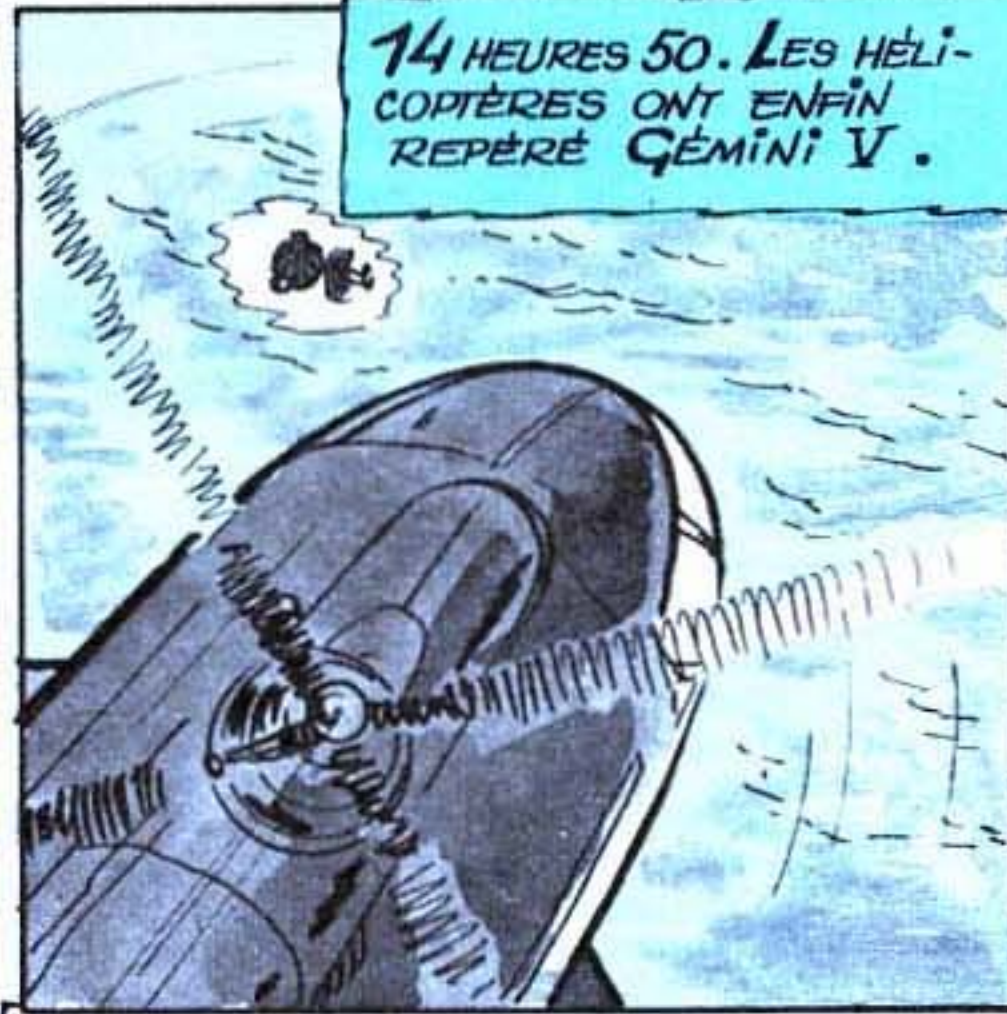
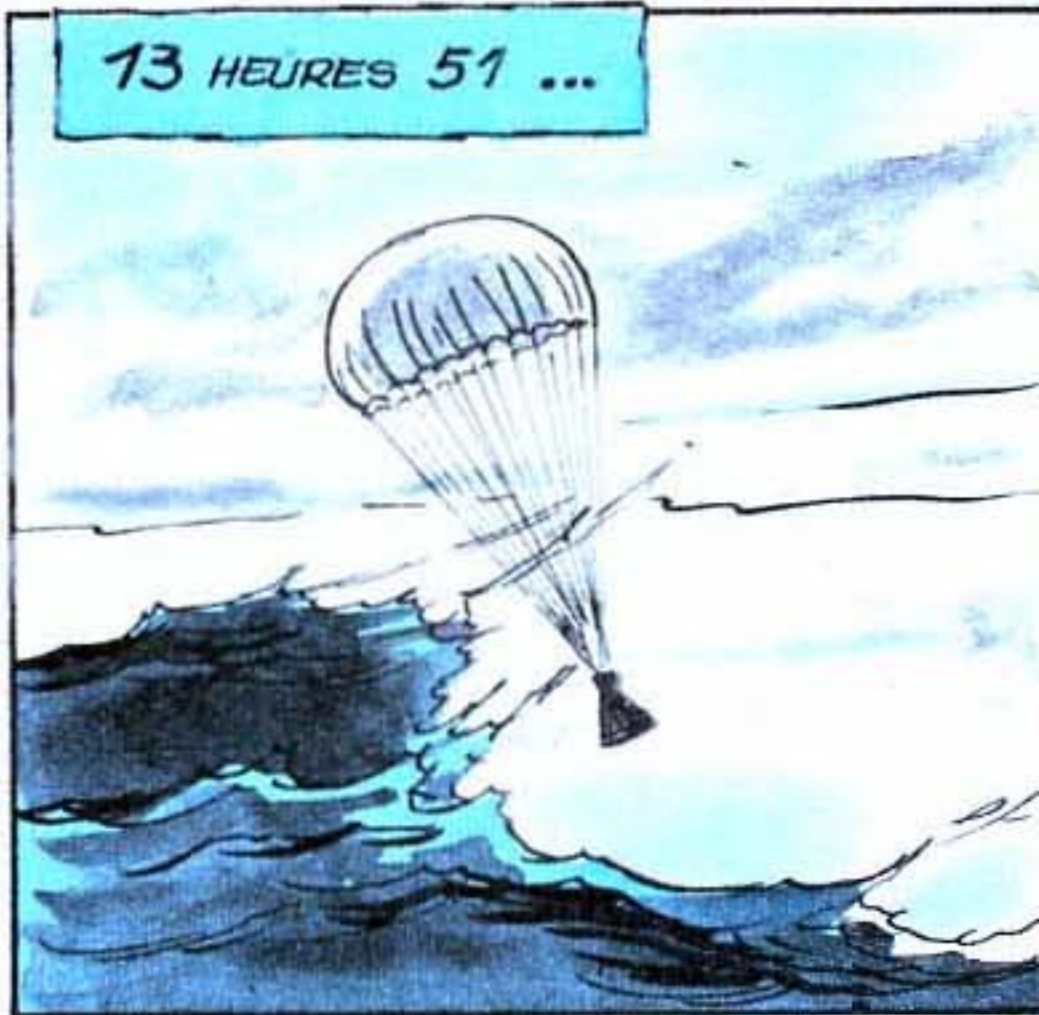
NOUS SOMMES PRÊTS À ALLUMER LES RETRO-FUSÉES ET RENTRER DANS L'ATMOSPHÈRE.

O.K. ALLEZ-Y. VOUS ÊTES AU-DESSUS DES ÎLES HAWAÏ.



CEPENDANT QUE SIX HÉLICOPTÈRES VOLENT VERS LE NORD.





Aussitôt les médecins s'empressent autour d'eux puis déclarent :

ILS SONT PARFAITEMENT HEUREUX . ILS NE PARAÎSENT MÊME PAS AVOIR BESOIN DE S'ASSEOIR NI DE SE REPOSER . (Citation)



POURTANT ILS VONT SUBIR, PENDANT UNE DIZAINE DE JOURS, UNE SÉRIE D'EXAMENS TRÈS POUSSÉS QUI, S'ILS SONT SATISFAISANTS, PROUVERONT QUE L'ORGANISME HUMAIN EST PARFAITEMENT APTÉ À UN VOYAGE SUR LA LUNE ALLER-RETOUR !



MATTMARK



Une écrasante
impression
d'impuissance.



CATASTRO

On ne décrit pas une catastrophe. Cela fait mal. Il faut seulement écouter ceux qui ont échappé de peu à la mort et qui ont vu : Mario, conducteur de « Trax » :

— J'étais au travail sur mon Trax et je pensais que la semaine précédente nous avions pu rouler deux ou trois blocs de glace qui se brisèrent entre la cantine et l'un des ateliers. Nous avions fait à ce propos des plaisanteries, et nous ne pensions guère qu'il fallait avertir les ingénieurs, pour qu'ils s'inquiètent de ce phénomène. Mais la chute de quelques glaçons était un fait habituel à Mattmark. Lundi, alors que je conduisais mon engin, je levai les yeux du côté du ciel pour regarder le glacier. Savez-vous qu'il est très beau quand le soleil l'éclaire, et j'aime beaucoup voir ses reflets bleus, qui sont un peu comme la mer de mon pays natal. Soudain, j'ai vu une sorte d'éboulis blanc qui déferlait et j'ai cru un moment que ce n'était encore qu'une petite chute normale de glace. Puis j'ai vu des blocs toujours plus gros rouler de plus en plus fort. Je me suis levé de mon siège pour crier et avertir mes camarades qui travaillaient un peu plus loin.

» Je n'ai pas eu le temps ni les moyens de faire davantage. Le gros paquet est arrivé à l'allure d'un train express. J'ai été arraché de mon siège par le vent. J'ai roulé plusieurs fois sur moi-même par terre et j'ai été emporté comme si

une force mystérieuse me poussait dans le dos. Je ne sais pas comment j'ai réussi à me maintenir à la surface tant la force m'obligeait à continuer à me rouler par terre. Quand je me suis relevé, les jambes ensevelies de neige et de glace jusqu'aux cuisses, j'étais recouvert d'une poussière glacée et blanche. Mais Mario dit encore en tremblant : Je ne crois pas à ma chance, je ne comprends pas, je suis là debout sur mes pieds, alors que tant de mes camarades ont disparu pour toujours. »

M. l'Abbé PRALONG, professeur à L'Ecole Normale de Sion, s'est fait là-bas notre envoyé spécial. Il a compris que les lecteurs de J2 voulaient, non pas par curiosité, mais par sympathie, savoir ce qui s'est passé, pour s'associer à ceux qui sont dans la peine et essayer de la soulager un peu.

C'ETAIT IMPREVISIBLE

De l'avis de tous, une pareille catastrophe était imprévisible. C'est ce qu'affirme M. le Conseiller général Bonvin, qui participe en qualité d'ingénieur aux premiers travaux du barrage, commencé en 1956.

— Lorsque nous avons achevé le chantier de Mauvoisin (dans la vallée de Bagnes) qui était très dangereux, nous étions partis dans la vallée de Saas en respirant plus largement parce que nous

savions que la vie y serait moins dangereuse qu'à Mauvoisin. Et voilà qu'après six années de travail d'exécution, l'accident est arrivé, accident imprévisible.

— Vous insistez donc sur ce mot d'imprévisible, vous ne pensiez pas qu'on pouvait le prévoir ?

— Non, je dois vous dire que nous avons bien étudié ce glacier pendant plusieurs années avec un professeur expert en géologie et en glaciologie. Le projet a été fait de façon que la digue en terre de 10 millions de m³ à peu près soit située en dehors d'une emprise possible du glacier qui reviendrait dans la vallée. On pensait que, d'ici un siècle ou deux, il était possible que ce glacier reprenne les positions qu'il avait eu plusieurs fois dans l'histoire, c'est-à-dire en barrant la vallée. Mais on ne pensait pas, on ne pouvait pas supposer, même théoriquement, qu'une avance de ce glacier pouvait se faire actuellement. Un glacier en recul jette parfois des déchets de glace, mais plutôt de volume minime et sans grand danger. Une avancée générale, comme celle d'hier, n'était pas du tout pensable, pas du tout supposable. Il y a encore quinze jours, nous étions sur place, avec M. le Conseiller fédéral Chaudet, avec nos familles. Nous étions exactement à l'emplacement du chantier qui a été englouti. Et je dois bien avouer que, tout en étant montagnard et ingénieur, ayant travaillé dans la vallée, je n'ai pas eu un instant le soupçon qu'il

Le site de la catastrophe : au fond, la digue de retenue et le lac artificiel. Au premier plan de la photo, on aperçoit l'endroit où le glacier s'est brisé avant de s'écrouler sur le camp.

Photos : Le Nouvelliste du Rhône.



PHE

puisse se passer quelque chose de cette nature. On craignait la chute de quelques seracs, comme cela arrive toujours, mais la distance depuis la langue du glacier était telle que les morceaux de glace étaient pulvérisés avant d'arriver sur le chantier.

UNE VISION D'APOCALYPSE

700 ouvriers au total travaillaient au barrage, dont l'installation définitive devait être terminée avant l'hiver. La mise en eau était déjà commencée. Mais un cataclysme a, en quelques minutes, anéanti le bel optimisme des hommes.

Plusieurs centaines de milliers de mètres cubes se détachent du glacier de l'Allalin et, basculant, pulvérisent le chantier d'extraction du barrage. La cantine, l'atelier, les magasins, les hangars, les lourds engins sont balayés comme fétus de paille.

Les secours s'organisent aussitôt ; mais l'immense dévouement des sauveteurs, mais les moyens formidables mis en œuvre sont dérisoires, face à la formidable catastrophe naturelle.

Au petit matin, la masse du glacier s'étend comme un grand linceul blanc. Les équipes de secours commencent à coups de pelle, un ridicule et pourtant magnifique travail de fourmi, pour arracher les corps à la montagne meurtrière.

UNE SOLIDARITE UNANIME

Aussitôt connue la terrible nouvelle, les réactions de solidarité se multiplient.

Les ouvriers de l'entreprise de travaux publics Multon, à Monthey, offrent spontanément une heure de leur travail. D'autres ouvriers suivent un peu partout cet exemple. La population Valaisane répond avec générosité et empressement à l'appel lancé en termes émouvants par M. Emile Gardaz, sur les antennes de la « chaîne du bonheur », qui regroupe plusieurs chaînes de la Radio-Télévision Suisse.

« Eux qui sont Valaisans, Siciliens, Lombards, Espagnols et Tyroliens, qui avaient pour notre projet et pour gagner leur pain quotidien, accepté de mener une vie communautaire, au milieu des cathédrales de pierres..., voilà qu'ils se retrouvent côte à côte, dans la glace : l'ingénieur en chef et le mineur, le fils de paysan du Valais et le petit Calabrais qui ne jouera plus de la flûte à bouche... Nous ne voulons pas que les enfants paient parce que leur père a donné sa vie... »

La solidarité des hommes a déjà magnifiquement répondu à cet appel. La générosité et la Charité des J2, unis par-dessus les frontières, doit répondre aussi à cet appel venu d'un pays où J2 est lu et aimé, où l'on se sent très près de la France, de la Belgique, de partout où les J2 vivent et s'organisent.

Répondez vite à l'appel J2

Groupez vos dons et adressez-les à l'adresse suivante :

UNIFLEURUS,

Compte Courant Postal 14-625-17 PARIS.

Pour vos amis de Suisse, pour les enfants et les familles des ouvriers italiens, espagnols, autrichiens de Mattmark,

J2 actualités vous dit déjà
Merci !



SEPT GARS SUR



UN RADEAU

voir
J 2 Jeunes
n° 36
pages
20-21

EN DESCENDANT LA VÈZÈRE...

L'eau du fleuve ne force pas les étapes. Elle doit accepter la dure discipline de ses rives escarpées, la chute verticale des cascades ou la lente progression d'un paysage sans dénivellation.

Si elle refuse de suivre le mouvement, elle échoue en marécage.

Le fleuve cesse de couler et perd son nom.

Extraits du journal de bord de Patrick.

PREMIER JOUR

Montignac, le 7 juillet.

Depuis deux jours nous ne vivions plus. Le radeau, monté après le barrage, sur le chemin qui longe la rivière est enfin prêt.

A 8 H 30, on embarque. Le courant à la sortie de la ville n'est pas très fort et nous n'avons qu'à ramer doucement pour maintenir le radeau au milieu du fleuve.

Le silence nous envahit...

A 10 HEURES, tout à coup, le château de Losse, accroché à la falaise, surgit au détour d'un méandre. Impassable, il nous regarde passer.

10 H 25 : Premier branle-bas de combat : la Vézère se met à

bouillonner devant nous. Pour éviter les ennuis, je fais mettre l'embarcation dans l'axe du courant. La difficulté est de la faire rester droite pour lui éviter d'aller se jeter sur les bords qui sont dangereux du fait des branches d'arbres qui apparaissent à fleur d'eau.

Le radeau lancé à toute allure passe sans encombre.

La descente continue...

16 H 10 : Nous arrivons à Sergeac. Alain, que j'avais prévenu, se plaint de coups de soleil. La prochaine fois il ne restera pas torse nu.

Nous allons bivouaquer dans la grotte des Anglais à Castelmerle.

DEUXIÈME JOUR

La nuit passée dans la grotte des Anglais a été merveilleuse. Ce matin, Francis et Alain, qui sont allés au village, ont admiré un calvaire celte à une croisée de chemins.

A 10 H 15, on embarque pour le Moustier.

La Vézère est plus virulente qu'hier. Francis nous a causé un émoi. Il est tombé à l'eau dans

un rapide. Le triangle de sécurité nous a aidé à le ramener à bord.

Saint-Léon. Nous nous arrêtons dans ce bourg. Il est bâti dans un cadre rocheux, noyé dans la verdure. Sa petite église romane, surmontée d'un clocher carré à deux étages d'arcatures, semble défier les ans. Le cimetière renferme une petite chapelle qui servait de lanterne des morts.

16 H 17 : Depuis trois heures, Francis essaye de pêcher en vain quelque chose. Je lui dis qu'il ferait mieux de s'occuper de sa pagaie plutôt que de sa ligne.

18 H 3 : Arrivée au Moustier. Les touristes semblent étonnés de nous voir. Ils ne connaissent pas leur chance.

18 H 35 : Nous débarquons sur une grève à la sortie de la ville. Les gars vont visiter la Roche-Saint-Christophe.

TROISIÈME ET QUATRIÈME JOURS

L'expédition se poursuit. Hier, nous avons essuyé un orage. L'équipage a fait preuve de son unité. Chacun est resté fidèle à son poste.

En avant de Tursac, la rivière amorce une grande boucle. Nous filons sur les Eyzies. Premier poisson de Francis. La vallée offre ici un aspect admirable avec ses falaises à pic surplombant la rivière. Sur les contreforts des rochers, on aperçoit les ruines d'un ancien château.

9 JUILLET, 17 H 15 : Alain et Bernard, à cheval sur les deux bidons, à l'avant du canot, se retrouvent subitement à l'arrière. Le radeau pris dans les rapides vient de faire un tête-à-queue. Un moment d'affolement, puis tout le monde reprend sa place normale.

La Vézère devient plus paisible. Les pêcheurs nous saluent au passage.

On s'arrête aux Eyzies. Nous allons enfin voir l'homme de Cro-Magnon, dont nous avons si souvent chanté les exploits.

Après avoir dîné, nous allons tous au Grand Roc. Une féerie de stalactites et de stalagmites nous accueille. Bernard en profite pour faire quelques clichés.

10 JUILLET : On se repose une journée dans cette ville, où il y a des quantités de choses à voir.

CINQUIÈME JOUR

Les Eyzies - Le Bugue.

Le réveil a été pénible. La fatigue commence à se faire ressentir. On démarre à 11 heures et nous marchons à la dérive.

Francis est à son affaire : il pêche. Pour lui, c'est la journée critique. Nous lui avons promis de le jeter à l'eau s'il ne nous ramenait pas le repas de ce soir.

13 HEURES : On mange. Bernard s'entaille le doigt en ouvrant une boîte de sardines. Philippe perd son couteau. C'est la guigne !

17 H 30 : Pour nous remettre en forme nous prenons un bon bain.

18 H 25 : On l'a échappé belle ! Le radeau qui filait normalement a heurté un tronc qui flottait entre deux eaux. Le choc nous faisant perdre l'équilibre précipita trois sacs à l'eau. Francis et Alain plongèrent aussitôt pour les récupérer. Le sac de Bernard n'était pas étanche et toutes ses affaires furent trempées.

20 H 15 : On arrive au Bugue. Les maisons du XVIII^e siècle sont éclairées par des projecteurs et semblent nous souhaiter la bienvenue. On s'arrête à la hauteur du terrain de camping.

SIXIÈME ET SEPTIÈME JOURS

Nous n'avons que six kilomètres à faire pour aller à Limeuil, embouchure de la Dordogne.

Nous goûtons les derniers moments de liberté.

Les cinq jours ont passé très vite et c'est avec un petit pincement au cœur que nous voyons la Dordogne.

L'équipe est maintenant unie à jamais. L'effort et la difficulté nous ont fait vivre l'amitié.

Le calme de l'eau nous a montré ce que valait le silence et je crois que nous l'avons tous trouvé, goûté et aimé.

Pour toi, ami, si tu veux, l'aventure t'attend. Prends tes godillots, ton sac, six copains et pars.

Fin du journal de bord de Patrick, Limeuil, le 12 juillet.

Gilles PATRI.

charpentiers faisaient de maître en maître leur Tour de France. La Hongrie, l'Autriche, l'Allemagne, l'Italie, la Grèce l'imprégnent de techniques et de traditions.

Mais cet homme, qui aborde le **xx^e** siècle, sent que l'architecture, pour rester fidèle à elle-même, doit « coller à son époque » et s'inspirer d'un « Esprit Nouveau ».

En 1917, il s'installe à Paris. En dehors de ses nombreux voyages, il y restera toute sa vie.

Il « apprend » le béton auprès de M^e Auguste Perret, un architecte français pétri de l'art du charpentier et qui en

AGIP.



LE CORBUSIER

**il voulait
abriter
le bonheur
des hommes**

Un bâtisseur ! Pour lui, il n'y avait pas de plus beau métier que d'entasser pierre sur pierre et, dans une belle ordonnance, d'en faire des villes, des cités pour les hommes.

Comme d'autres ont écrit « Le poème de la Maison », lui, il a fait de sa vie un long poème de ciment, d'acier et de verre pour donner aux hommes un écrin à leur bonheur.

Et, comme la plupart des poètes, il n'a été compris que du petit nombre. On l'a pris souvent pour un fou, un « fada », à Marseille, un illuminé, un technicien sans cœur — parce qu'il avait un cerveau solide, — voire même un révolutionnaire aux idées perverses.

A la place des villes embrumées, des faubourgs mornes, des banlieues mouillées de pluie et enlaidies par la crasse, il voulait faire chanter le béton dans la lumière et offrir à une humanité sans cesse en quête de logements de véritables « cités radieuses ».

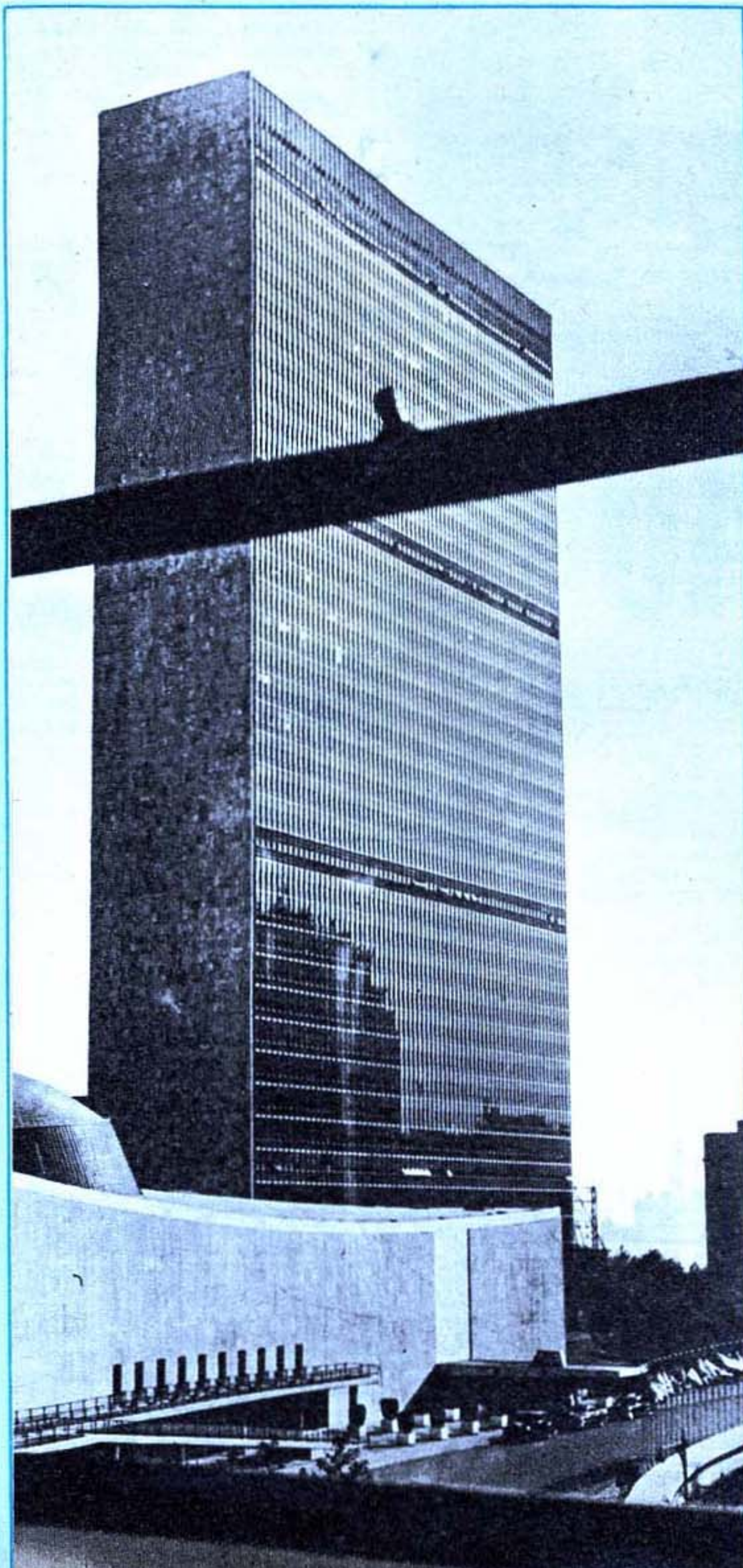
A-t-il réussi ?

Lui, non. Mais il a montré la route. Tous les architectes du monde vont peut-être réaliser ce qu'il a souvent ébauché et décrit. Niemeyer et Costa, qui ont fait Brasilia et beaucoup d'autres, affirment : « Il n'est pas un architecte de moins de soixante ans qui n'ait pas été influencé par lui. »

**NUL N'EST PROPHETE
EN SON PAYS...**

Charles Jeanneret, qui prit plus tard le pseudonyme de Le Corbusier, était né dans le Jura Suisse en 1887, dans une famille de bourgeoisie artisanale, d'origine française, que la révocation de l'Edit de Nantes avait obligée à s'exiler.

Après des études à La Chaux-de-Fonds, Charles Jeanneret accomplit son Tour d'Europe d'architecte, comme autrefois les Compagnons



appliquait le principe au ciment armé. Et c'est la longue série des constructions en France et ailleurs. Surtout ailleurs, car les projets de Le Corbusier, s'ils enthousiasment quelques fidèles, ne rencontrent la plupart du temps qu'incompréhension et ironie dans le public français ou suisse.

En 1947, enfin, on reconnaît ses talents. Il construit le Siège des Nations Unies sur l'East River à New York (la Maison de Verre). 1949 : il établit le plan de Bogota en Colombie. 1952 : la Cité Radieuse de Marseille est achevée (La Maison du « fada »). Aujourd'hui, ceux qui l'habitent en reconnaissent les avantages et on s'est habitué à la voir s'inscrire dans le paysage âpre et ensoleillé du Midi. La Maison Radieuse de Rezé-lès-Nantes, posée sur une prairie, est d'un moins bel effet. 1961 : il dirige la construction de Chandigarh, la nouvelle capitale de l'Etat indien du Pendjab.

Il construit, il dessine, il est partout à la fois.

Et toujours il écrit, parle, commente, se bat pour ses idées. Souvent dans le désert, quelquefois aidé par de solides amis.

Entre autres, le ministre Claudius Petit et les Dominicains.

**Y A-T-IL DES MACHINES
A PRIER ?**

En 1952, « Corbu » pose comme un vol de corbeau sur la colline de Ronchamp, le toit curieusement incurvé de la chapelle Notre-Dame-du-Haut.

On s'inquiète, on discute, on est frappé — quelquefois séduit, le plus souvent choqué.

En 1958, Le Corbusier entreprend la construction du Couvent de la Tourette, près de Lyon. Tout y est merveilleusement conçu pour orienter la pensée des Moines vers le Surnaturel et « encadrer » leur méditation.

Le Corbusier, le logicien, le rationnel (le rationaliste qui ne croyait pas en Dieu) a fait des machines à prier, comme autrefois il faisait des machines à habiter.

Les maîtres, les esprits élevés, les âmes pures y trouvent leur compte. Dans la lumière irréaliste et les formes sèches des églises de Le Corbusier, aucun obstacle pour aller directement à Dieu (ni fioritures, ni images, ni statues très humaines).

Mais le Bon Peuple, celui qui aime les liturgies vibrantes ou égrener son chapelet devant une Vierge bourguignonne ou catalane « bien de chez nous », y perd un peu son latin. Il n'est pas très facile de prier, dans les églises de « Corbu », le Dieu des Humbles et des Petits. On est plutôt chez lui, en contact avec le Dieu des Philosophes.

Quoi qu'il en soit, Le Corbusier, qui toute sa vie a cru à l'homme et lui a bâti des demeures, a droit à notre admiration et aussi à une prière pour qu'il trouve auprès de Dieu la Lumière et la Paix auxquelles il croyait tant.

Citroën



Enfin, Citroën a modifié sa boîte de vitesse (qui peut être, au choix, manuelle ou automatique sur toutes les « DS ». Depuis des années, on lui demandait une « première » synchronisée, permettant de rétrograder en marche. Elle le sera sur les nouveaux modèles.

LA « DS 19 » EXISTE TOUJOURS

La « DS 21 » existe en quatre versions : BERLINE (15 500 F), PALLAS (16 985 F), PRESTIGE (18 435 F), CABRIOLET (26 257 F). Mais la « DS 19 » n'est pas abandonnée. Elle reçoit un moteur plus puissant que l'ancienne (1 985 cm³, 11 CV fiscaux, 90 CV SAE). Trois versions : BERLINE (14 500 F), PALLAS (15 985 F), PRESTIGE (17 435 F).

L'« ID 19 » aussi reçoit un nouveau moteur, légèrement

lance une super DS : la 21

Il y avait la foule des grands jours à la réception donnée à la presse par Citroën, le 30 août dernier, pour la présentation des modèles 1966. Certains en attendaient l'annonce d'une véritable « bombe » pour le marché automobile français. Ils ont été un peu déçus, pas totalement cependant. Car, faute de l'information révolutionnaire que certains disaient sûre, on nous a annoncé pas mal de nouveautés.

175 KM/H CHRONO...

La grande nouvelle, c'est l'annonce de la naissance d'une « super DS », la « DS 21 ». De forme identique à la « DS 19 », vous aurez beaucoup de mal à la reconnaître : il vous faudra vous pencher beaucoup et regarder, à l'avant, sous le moteur, les deux ouvertures d'entrée d'air. Elles sont plus grandes et perpendiculaires au sens de la marche. Ou bien encore, vous regarderez le tableau de bord : sur la « 21 » l'indicateur de vitesse est gradué jusqu'à 200 km/h. !

En fait, le nouveau moteur « super-carré » de la « DS » — 2 175 cm³, 12 CV fiscaux, 109 CV SAE — emmène la voiture jusqu'aux environs de 175 km/h chrono... Ce qui représente une jolie performance pour un véhicule de série qui n'est pas un modèle de sport ! Rares seront les usagers de la



Le tableau de bord de la « DS 21 ».

« DS 21 » qui, sur route ordinaire, atteindront ce palier. Heureusement ! Il y a suffisamment de morts, chaque jour, sur les routes, comme cela... Mais tout le monde appréciera une plus grande nervosité aux vitesses normales et, surtout, une réserve de puissance qui peut sauver la vie dans des situations difficiles : lorsqu'un véhicule arrive brusquement en face au moment où l'on double, par exemple...

Pour un modèle de cette puissance, il fallait améliorer l'équipement, afin que la sécurité soit aussi grande qu'au volant de la « 19 ». Citroën a mis en place une transmission nouvelle entièrement « homocinétique », des freins à disques à deux jeux de garnitures séparés, un nouveau système de refroidissement, de nouveaux amortisseurs, etc. Et quelques « gadgets » fort intéressants : un dispositif réglant instantanément les phares



Le modèle grand luxe de Citroën, le « Cabriolet DS 21 ».

d'après la position de la voiture (lorsque vous donnez un coup de frein brusque, par exemple, la voiture s'enfonce vers l'avant ; lorsque vous démarrez, le contraire se produit ; avec la « 21 », le faisceau des phares ne bougera pas d'un pouce malgré ce mouvement de la voiture, et l'on ne risquera pas, ainsi d'éblouir les autres automobilistes ou de rouler pendant un court instant avec des phares surbaissés), un voyant lumineux indiquant que les garnitures des freins sont usées (de petits fils métalliques, noyés dans la garniture, font contact lorsque l'usure les met à nu) et une innovation précieuse : sur l'indicateur de vitesse, des chiffres blancs semés au-dessus de la graduation normale indiquent la distance minimum que la voiture sera obligée de parcourir avant de pouvoir s'arrêter : 80 m à 100 à l'heure, 150 m à 140, 250 à 180...



La nouvelle « 2 CV ».

plus puissant et pratiquement semblable à l'ancien moteur de la « DS » : 1 911 cm³, 11 CV fiscaux, 81 CV SAE. Elle pourra, ainsi, atteindre 158 km/h chrono. Trois versions : BERLINE LUXE (11 905 F), CONFORT (12 340 F), CONFORT AVEC SÉPARATION INTÉRIEURE (14 390 F).

Et la « 2 cv », direz-vous ? Le modèle le plus populaire de Citroën (1 000 voitures par jour) subit, lui aussi, de profondes modifications. Elle s'embourgeoise : amortisseurs hydrauliques, transmission homocinétique, nouvelle calandre, nouveaux pare-chocs, troisième glace à l'arrière (dans le style « 4 L »). On assure qu'elle ne « broutera plus dans les virages (c'était l'un de ses grands défauts). Son prix reste, même avec embrayage centrifuge, en dessous de 6 000 F.

Jean-Claude ARLANDIER.

LA DERNIÈRE



BATAILLE DE L'ANNÉE ADAMO

Photos B. Lampard.



Un visage inconnu d'Adamo : vous le verrez ainsi, en octobre, dans le grand « show » d'une heure et demie que lui a demandé la T.V. française.

PLEINS FEUX SUR LA CHANSON

« Adamo sera, avant la fin de l'année, une très grande vedette en France... » Nous écrivions cela dans « J2 » en février dernier. Avouez que nous avons misé juste ! La saison, pourtant, n'a pas été très bonne pour l'ensemble de la chanson. Les ventes de disques ont, en général, été loin de battre des records. Les traditionnelles tournées d'été ont connu très souvent, d'un bout à l'autre de la France en vacances, des salles clairsemées. Une exception, une seule : Adamo.

Tous les records battus

Avec deux tournées et un million de disques, il a séduit le public français et battu tous les records de l'année. Pas une seule ombre au tableau. J'ai, devant les yeux, une pile impressionnante de « flashes » concernant ces deux tournées ; en voici quelques-uns :

- Divonne-les-Bains, cet été : 650 spectateurs entassés dans une salle minuscule de 400 places ; on en a refusé des centaines ; à l'issue du spectacle, Adamo doit dédicacer près de 700 photos...

- Val-André, dans les Côtes-du-Nord, un peu plus tard, 5 000 spectateurs refusés...

- Théâtre de verdure, à Nice : tour de chant à bureaux fermés ; on n'avait guère connu cela depuis les tournées d'Edith Piaf...

- Marseille, au printemps : renforts de police amenés d'urgence pour protéger Adamo cerné par une foule d'admirateurs enthousiastes ; une immense vitrine frépasse sous la poussée des chasseurs de dédicaces...

- Arènes de Fréjus, en août : 5 400 places, toutes occupées ; Johnny Hallyday, au même endroit, aura 2 000 spectateurs de moins...

Des échos de ce genre, j'en possède suffisamment pour remplir en petits caractères trois bonnes pages de « J2 ». 1965, incontestablement, restera dans nos annales comme « l'année Adamo ». A Jemmapes, en Belgique, l'inspecteur des contributions directes se frotte les mains : le « chiffre d'affaires » d'Adamo, cette année, se monterait, selon certains, à



quelque 2 milliards d'anciens francs !

La consécration de l'Olympia

Cette réussite fulgurante ne fait cependant pas perdre la tête au jeune émigré sicilien. Sur scène, il chante « J'ai raté le coche » et joue le personnage du garçon triste et timide auquel peu de choses réussissent. Dans la vie, il est à mi-chemin entre ces deux extrêmes...

— Je ne me fais pas trop d'illusions, m'a-t-il dit, dans la villa de Jemmapes où il retrouve toute sa famille d'anciens mineurs. Si le public est accouru pour me voir cet été, c'était avant tout par curiosité. On parlait tellement d'Adamo que les gens voulaient voir sa tête de près... C'est l'an prochain que l'on pourra dire si j'ai vraiment réussi. Je le souhaite, bien sûr, de tout mon cœur, et je me suis battu avec acharnement pour cela...

Dans la bataille, il a engagé trois armes : la simplicité (« Je déteste jouer à la vedette. Jamais je n'ai refusé une dédicace. Ce serait vraiment trop ridicule... »), la gentillesse et le travail acharné. « Il gagne des millions, oui, mais si on faisait vivre sa vie à un animal, il y aurait 10 000 personnes de la S.P.A. qui protesteraient... », écrivait joliment, voici quelques jours, ma consœur (1) Claude Ledoux.

Ce travail acharné trouve son aboutissement cette semaine, à Paris : durant trois semaines, Adamo passe en vedette sur la scène de l'Olympia.

— C'est une étape capitale dans ma carrière. Je ne m'en cache pas les difficultés ; il faut que je sois à la hauteur de l'idée que le public s'est faite de moi cette année. Si je réussis, ce sera la plus belle récompense de cinq années de travail.

« Je me trouve encore bien petit... »

Avant d'engager cette bataille décisive, Adamo est retourné chez lui, à Jemmapes, effacer les fatigues de cet épuisant été. C'est là qu'il a terminé la mise au point des quatre nouveautés de son tour



de chant : « J'aime », « Ton nom », « Chansons en rondelles », « Comme toujours ». Des chansons qui, à elles quatre, présentent l'éventail à peu près complet du « style Adamo » : de l'humour, de la poésie et, ça et là, des couplets bien ciselés qui parlent d'amour et d'amitié... Depuis mardi, sur la scène du grand music-hall parisien, accompagné par son propre quartet et le grand orchestre de l'Olympia, il les défend avec la fougue d'un boxeur sur un ring. Après, il chantera chez lui, en Belgique. Et puis il s'en ira en Turquie, au Liban, au Canada, Aux États-Unis, enfin, où il est encore très peu connu, mais où il va « bagarrer » pour s'imposer.

— Combien avez-vous vendu de disques dans le monde jusqu'à maintenant ?

— Plus de trois millions. Ce qui est amusant, c'est que, depuis quelques mois, on achète tous mes disques parus depuis deux ans. En bien des endroits, ceux-ci étaient, à leur sortie, passés presque inaperçus.

— Voyez-vous comment vous serez dans... mettons dix ans ?

— J'espère ressembler à Jacques Brel. Mais je m'estime encore bien petit à côté de lui, de Bécand, de Brassens...

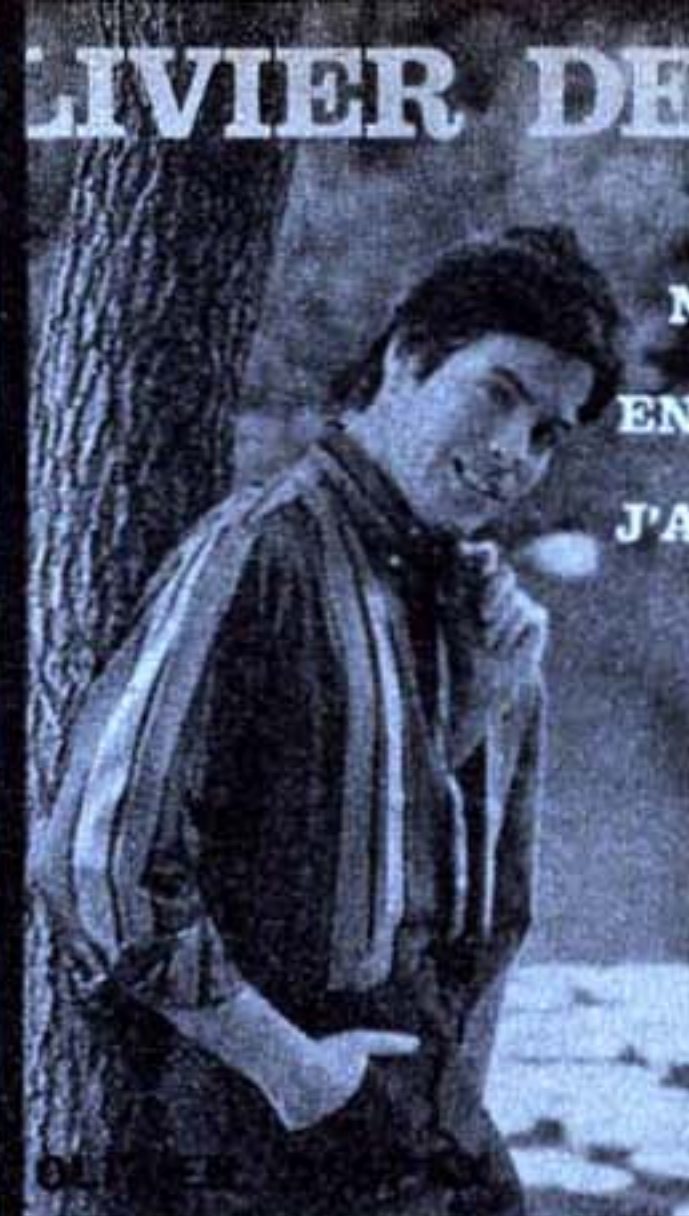
Il serre imperceptiblement les poings, le regard s'envole par-delà le ciel de Jemmapes.

— Sur le plan de la vie privée, c'est à Brassens que je voudrais ressembler.

Je connais bien Georges Brassens. Sous ses allures d'ours mal léché, c'est le plus délicat, le plus tranquille, le plus estimable des chanteurs actuels. Et ça ne m'étonne pas qu'il ait été choisi comme modèle par Salvatore Adamo. Car le jeune auteur-compositeur de vingt-deux ans qui chante aussi bien en français qu'en allemand, en anglais ou en italien, aussi bien sur des airs de rock' que sur des airs de tango, de valse ou de java, qui ne joue pas les copains, ne joue pas les « idoles », veut, avant tout, être « vrai »...

B. P.

(1) — ... et néanmoins amie, comme écrirait une autre consœur célèbre.



DISQUES

La sélection de Bertrand PEYREGNE

Nous terminons aujourd'hui notre « shopping » parmi les disques de vacances. La semaine prochaine, nous vous donnerons un premier choix des enregistrements de la rentrée — ils commencent à s'annoncer sur nos tables ! — qui donnent le départ à une nouvelle saison de musique, de danse et de chanson...

JEAN-PIERRE ALLANE

Un timbre de voix étrange (mais pas désagréable du tout !), rappelant le Monty de « Ce n'est pas vrai ». Il écrit paroles et musique de ses chansons, confiant les arrangements à Gérard Poncet... qui dirige d'ailleurs l'orchestre avec pas mal de brio. « Si tu l'en vas » a fait une jolie carrière ces dernières semaines. Il ne manque, pour que ce soit parfait, qu'un peu plus d'optimisme, d'idéal, dans les paroles...

(45 t. A.Z. EP 982, avec « Que gronde le tonnerre », « Si tu l'en vas », « Fille oubliée », « Embrasse-la ».)

SILVANO

Si vous avez bien lu notre dernier reportage consacré à

Richard Anthony, vous savez déjà l'histoire de ce disque, que Richard lui-même nous avait racontée. Silvano Santorio est le chef de ses musiciens. Voici quelque temps, en s'amusant, il composa quatre musiques de chansons et les fit entendre à « L'homme tranquille du rock » qui en fut enthousiasmé. On enregistra un « disque de démonstration ». Les amis qui l'écoutèrent et les auditeurs d'Europe N° 1 qui furent invités à donner leur avis le trouvèrent très bon. Alors... on enregistra un « vrai » 45 tours, ajoutant violons et des chœurs à la formation de Silvano. Voici ce disque n° 1 de la « Production Richard Anthony ». Il est excellent.

(45 t. Colombia ESRF 1668, avec « Liverpool », « Puisque le soleil », « Richie », « I don't know what to do ».)

LES GARDIANS

Quatre garçons découverts en Provence par Albert Raigner (« Tête de bois et tendres années » à la TV). L'un joue de l'orgue, un autre de la batterie, les deux autres de la guitare électrique. Et ils chantent. C'est jeune, sympathique, ensoleillé et « ça balance » agréablement...

(45 t. Philips 437 078 BE, avec « Au soleil d'été », « T'as le trac », « Oh ! Jenny », « Et qu'est-ce que tu crois ? ».)

OLIVIER DESPAX

En quelques mois, il est passé maître dans le genre

« charmeur » très en vogue actuellement. Olivier a une jolie voix chaude et Christian Chevallier l'accompagne avec la discrète attention qu'il faut. Pour le reste... on aime ou on n'aime pas, selon son goût, ces romances rose bonbon ou gris brouillard. Mais c'est, techniquement, du bon travail.

(45 t. Riviera 231 094 M, avec « Si tu as du cœur », « Ne mets pas de bleu », « Encore cette mélodie », « J'ai retrouvé la mer ».)

CLAUDE FRANÇOIS

« Quand un bateau passe » et « Sois fier » figurent parmi les grands « tubes » de l'été. Claude François y prouve, une nouvelle fois, qu'il est passé maître dans l'adaptation des succès d'outre-Atlantique.

(45 t. Philips 437 097 BE, avec « Quand un bateau passe », « Silhouettes », « Sois fier », « Je devrais dormir ».)

MICHELE TORR

Un 33 t. 30 cm rassemble ses succès des derniers mois. Il faut un grand disque pour bien apprécier Michèle : Au bout d'un certain temps, après trois ou quatre chansons, on s'habitue à sa voix un peu aiguë, on se laisse prendre à la fraîcheur sympathique de ces petites chansons toutes simples. De temps à autre, une chanson douce comme « Et je l'aime » délaie de celles où le rythme est un peu trop fort, la voix un peu trop forte. On applaudit au

passage « On se quitte », « Toi l'orgueilleux », « S'il m'aime », « Hey, hey », « Dans mes bras oublie ta peine »... Et l'on se prend par la suite à remettre souvent sur le plateau ce disque jeune et « sympa »... comme Michèle Torr, l'une des rares jeunes chanteuses actuelles à rester tout simple malgré le succès.

(33 t. 30 cm Mercury 125 504 MCL.)

AMERIQUE DU SUD

Un 30 cm de la collection « Voyages autour du monde » de Philips. Un groupe d'authentiques Paraguayens, « Los Paraguayos » interprète les plus célèbres chansons populaires d'Amérique du Sud.

(33 t. 30 cm Philips P. 8 169 L, avec « Malaguena », « Besame mucho », « Cielito lindo », « Maria Dolores », « La Cumparsita », etc.)

★★ JO JONES

Voilà un disque de jazz exceptionnel. Jo Jones, entré en 1936 dans la formation de Count Basie, fit beaucoup évoluer les choses, donnant à la batterie un rôle nouveau, tout en nuances, la transformant en un instrument aux possibilités jusqu'alors insoupçonnées. Il joue ici à la tête de la section rythmique de Count Basie. Technique éblouissante, légèreté, improvisation... C'est du grand, du vrai jazz...

(33 t. 30 cm Amadeo, avec « Shoe shine boy », « Lover man », « Georgia mae », « Caravan », etc.)

PREMIÈRE CHAÎNE

dimanche 19

10 h 30 : Le jour du Seigneur. 12 h : La séquence du spectateur : des extraits de trois films distrayants : « Un drôle de paroissien » (avec Bourvil et Francis Blanche) ; « Jaloux comme un tigre » (Darry Cowl) ; « Une ravissante idiote » (B. Bardot et A. Perkins). 12 h 30 : Disco-rama. 13 h 15 : Expositions : le peintre Degas, peintre des danseuses, sera évoqué parmi les « petits rats » qui furent ses modèles. (En particulier pour les lectrices qui aiment la danse classique.) 13 h 30 : Au-delà de l'écran. 14 h : En Eurovision, Journée juive de la déportation à Auschwitz. 14 h 35 : Le mot le plus long : un nouveau jeu (voir ci-contre). 15 h 20 : Aventures dans les îles : le capitaine Troy, dans « La cape de plumes ». 18 h 10 : En avant-première d'une nouvelle émission de François Chalais et Frédéric Rossif : Cinéma, aujourd'hui : Zoom sur Fellini. Fellini est un des plus célèbres metteurs en scène italiens de l'après-guerre. Il est l'auteur de films remarquables, mais qui généralement ne sont pas pour les J2. Cette émission intéressera sans doute les plus grands, mais ne doit pas vous inciter à aller voir au cinéma les films évoqués. 1 h 30 : Monsieur Ed. 20 h 20 : Sports-Dimanche. 20 h 45 : La grande illusion : un film presque « classique » avec J. Gabin, P. Fresnay, E. Von Stroheim, ayant pour thème la vie et l'évasion de prisonniers au cours de la guerre de 1914-1918. (Pour les plus grands.) 22 h 35 : Les bonnes adresses du passé : nous regrettons l'heure tardive de cette émission consacrée à un très sympathique auteur dont vous étudiez les œuvres : Pierre Corneille.

lundi 20

18 h 30 : Cuisine régionale (pour les cordons bleus). 18 h 35 : Livre mon ami. 19 h 40 : Les survivants (feuilleton, voir ci-contre). 20 h 30 : Les facéties du Sapeur Camember : un nouveau feuilleton (voir ci-contre). 21 h 15 : Alfred Jarry, le père Ubu : émission qui prépare la dramatique de mardi. Semble assez difficile à suivre pour les J2.

mardi 21

19 h 40 : Les survivants (feuilleton). 20 h 35 : Les grands interprètes : Teresa Stich-Randall, dans des extraits de Mozart, G. Fauré et Schubert. (Recommandé à tous ceux qui aiment le chant classique.) 21 h 10 : Ubu-roi : une grande dramatique, à l'humour assez grinçant et parfois difficile à suivre ; nous ne pouvons la conseiller aux J2.

mercredi 22

18 h 30 : Top jury : jeu à base de nouvelles chansons. 18 h 55 : La vocation d'un homme : une émission généralement intéressante. 19 h 40 : Les survivants (feuilleton). 20 h 30 : Le sapeur Camember. 21 h 35 : Magazine des explorateurs : aujourd'hui, les Indiens du Brésil.

jeudi 23

12 h 30 : La séquence du jeune spectateur : « Sissi », « Laurel et Hardy », « Les hommes chauve-souris ». 16 h 30 : L'antenne est à nous (émissions pour la jeunesse). 19 h 40 : Les survivants (feuilleton). 20 h 30 : Le sapeur Camember. 20 h 35 : Le festival de Montreux. 21 h 10 : Entrée libre, qui nous fait visiter le Laboratoire océanographique de Villefranche-sur-Mer (recommandé). 22 h 30 : La vie sauvage.

vendredi 24

18 h 30 : Magazine international agricole. 18 h 55 : Télé-philatélie. 19 h 40 : Les survivants (feuilleton). 20 h 20 : Panorama. 21 h 25 : Invitation à la danse : L'amour sorcier (si vous aimez les ballets modernes).

samedi 25

16 h 10 : Magazine féminin. 16 h 50 : Voyage sans passeport. 17 h 5 : Concert. 18 h 5 : Escalade. 18 h 25 : Le temps des loisirs. 19 h 40 : Sur un air d'accordéon, avec la participation de la chanteuse Colette Renard. 20 h 30 : Le sapeur Camember. 21 h 5 : Les cinq dernières minutes : Des fleurs pour l'inspecteur (pour les plus grands).

TELEVISION

DEUXIÈME CHAÎNE

dimanche 19

14 h 45 : Bob Morane, dans « Mission pour Montellano ». 15 h 10 : L'aventure de Cobasou. 16 h 35 : Destination danger (si vous n'avez vraiment rien d'autre à faire). 17 h : Marc et Sylvie (feuilleton). 17 h 30 : A la rencontre de l'Asie. Aujourd'hui, le Pakistan. 18 h : En Eurovision, retransmis de Stuttgart, le championnat de danse amateur. 18 h 45 : Football. 19 h 30 : Les trois masques (jeu). 20 h : Histoire des civilisations : L'empire romain. 20 h 15 : Robinson Crusoë (feuilleton). 20 h 50 : Le monde et la musique. 21 h 50 : L'inspecteur Leclerc (une aventure policière, souvent assez médiocre, donc ne méritant guère de vous faire veiller). 22 h 20 : Catch.

lundi 20

20 h : Un an déjà (un jeu remplaçant « Télé-trappe »). 20 h 15 : Robinson Crusoë. 20 h 50 : Le grand chantage : un film bien joué, mais trop « dur » pour les J2. 22 h 25 : Chaque pays fête son grand homme : une émission bien tardive, consacrée à Shakespeare (peut intéresser les plus grands).

mardi 21

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Robinson Crusoë. 20 h 50 : Champions (jeu). 21 h 20 : Quoi de neuf ? 21 h 50 : Conseils utiles ou inutiles qui présentent un sujet d'actualité brûlante : la rentrée des classes, mais s'adressent davantage à vos parents qu'à vous.

mercredi 22

20 h : Un an déjà (jeu). 20 h 15 : Robinson Crusoë. 20 h 50 : Le congrès s'amuse (en version originale, un film très romancé qui a pour cadre le Congrès de Vienne, en 1815. Quelques personnages historiques, de jolis décors et beaucoup de fantaisies. A la rigueur pour les plus grands, à condition de ne pas prendre l'ensemble au sérieux).

jeudi 23

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Robinson Crusoë. 20 h 50 : La caméra invisible. 21 h 50 : Seize millions de jeunes : intéresse plutôt vos aînés.

vendredi 24

20 h : Un an déjà (jeu). 20 h 15 : Robinson Crusoë. 20 h 50 : Quel jour sommes-nous ? 21 h 35 : Dim, dam, dom : magazine féminin, de valeur très inégale. Etant donné l'heure tardive, nous ne vous le conseillons pas.

samedi 25

19 h : Dessins animés. 19 h 15 : Aventures de la mer. 19 h 45 : Trois chevaux, un tiercé. 20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Robinson Crusoë. 21 h 5 : Musique en voyage. 22 h 50 : Les Incorruptibles (pour les plus grands seulement).

NOUVEAUTÉS D'AUTOMNE

Emissions qui disparaissent, émissions qui se transforment, émissions toutes neuves... C'est la rentrée à PORTF qui lance la saison 1965-1966. Parmi les nouveautés de la semaine, vous découvrirez :

— LE MOT LE PLUS LONG : Il prend la relève du « Manège », mais passe (pour le moment) à l'heure de « La bourse aux idées », avec le concours des mêmes présentateurs : Jean Valton et Christine Fabrega. De quoi s'agit-il ? D'une sorte de jeu de l'oie, où les concurrents (deux hommes contre deux femmes) joueront avec six lettres tirées au sort ; avec ces lettres, il faudra composer « le mot le plus long », avançant d'autant de cases que le mot aura de lettres ; mais attention : si un joueur tombe sur une case blanche, il devra répondre à une question orale, formulée à l'aide d'extraits de films (dimanche, 14 h 45, 1^{re} chaîne).

— LES SURVIVANTS : Un feuilleton policier, mais qui doit vous faire également connaître la Bretagne où il a été tourné par les soins de la station de Rennes. Le scénario est l'œuvre de deux spécialistes du roman policier : Boileau et Narcejac (dont les autres ouvrages ne sont pas pour les J2). Ce feuilleton sera diffusé pendant treize jours (19 h 40, 1^{re} chaîne).

— LE SAPEUR CAMEMBER : Un autre feuilleton, mais cette fois cocasse et détendant nous racontera en petite tranche de quatre minutes les aventures du sapeur Camember, imaginées par l'écrivain Christophe, il y a plus d'un demi-siècle (20 h 30, 1^{re} chaîne).

Les vacances ne sont guère propices aux transmissions de programmes : nous nous excusons auprès des téléspectateurs belges et suisses de ne pouvoir les satisfaire cette semaine, mais nous n'avons pas reçu en temps voulu par les délais d'impressions les programmes de ces deux télévisions nationales.

LE JOURNAL

DE

FRANÇOIS

La trousse
à
compas



J'ai dit : « Moi, il me faut une trousse à compas. »

Là-dessus, Dominique a déclaré : « Dans un cartable donné, la quantité de MATÉRIEL SCOLAIRE est inversement proportionnelle à la qualité de l'élève. »

— Qu'est-ce que ça veut dire, ce discours ? bougonne Marie-Pierre qui brasse dans son fourre-tout une cinquantaine de bidules : stylos, bic rouge, noir, bleu, vert, crayons tendres et durs, gommes, ciseaux, canif, tube de colle, gommettes, etc.

— Ça veut dire, ô oie, que pour apprendre à faire fonctionner son intelligence, y a pas besoin de tout ce bazar, mais comme toi t'es plutôt dépourvue de matière grise...

— Et avec quoi que je tirerai mes traits, ô grand esprit ? Avec le genou de ma voisine ?

Laissons-les se chamailler. C'est pas tout ça : MOI, IL ME FAUT UNE TROUSSE A COMPAS, et il ne me reste que quatre jours pour aller pêcher des vifs.

Comme a dit notre Maire dans son discours électoral : les deux circonstances sont liées, ça veut dire que, si je peux vendre assez de vifs, j'aurai ma trousse à compas. M'en faut 66, pas une de plus, pas une de moins. Etant donné une trousse à compas, étiquetée 19,80 F et le prix d'un goujon : 0,30 F, théoriquement le problème est vite résolu. Pratiquement, c'est autre chose.

Faut trouver des pêcheurs qui pêchent le brochet et des types pressés qui ne veulent pas perdre du temps à attraper des vifs. Un soir, à 18 h 30, j'en avais 22 dans mon seau en matière plastique qui baignait dans la rivière... Pourquoi qu'il s'est

retourné dans l'eau, mon seau, dites-le-moi ?

Un autre soir, M. Dureuil m'avait donné rendez-vous devant chez lui à 19 heures. J'y étais avec mes goujons qui batifolaient. Il est arrivé à 20 h 30. J'étais assis sur le bord du trottoir, avec un chat du quartier et je pensais : « Ces sales bêtes, faudrait qu'elles aient de l'eau courante, manque de pot, elles vont crever. » Les vifs n'ont pas crevé, le chat ne les a pas mangés, mon type est arrivé, il rentrait du lac des Settons et j'ai acheté ma trousse à compas... en compagnie de Dominique qui se fournissait en livres de philosophie.

En remontant la rue aux Tanneurs, on s'est arrêté devant la boutique de Giraud, c'est l'armurier, il vend des fusils de chasse. Il a beau être philosophe, Dominique, il ne pouvait pas s'arracher de la vitrine :

— Ah, dis donc, t'as vu celui-là... Est-ce que ça vaudrait mieux que des kilogs de bouquins ?...

H. Lecomte-Vigié.
Dessins : F. Bertrand.

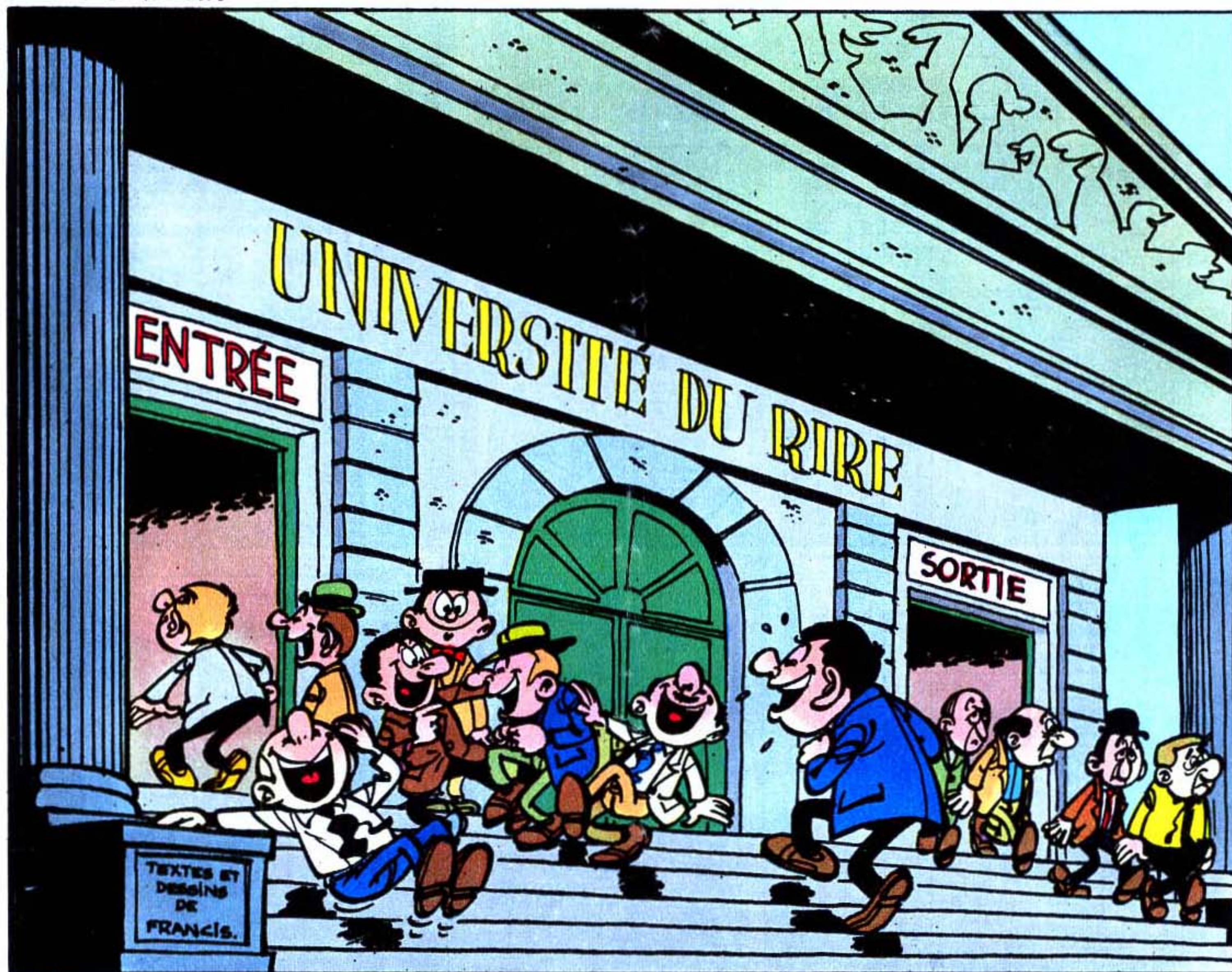


COMMENT FAIRE RIRE

Telle est la question que se pose actuellement la multitude d'éminents savants licenciés es humour, étudiant le terrible problème, avec toute la gravité que cela comporte, qui préoccupe l'humanité tout entière.

La question a pris une telle ampleur que nous avons cru intéressant de vous donner ici, quelques conseils sur l'humour, pour redresser cette situation critique.

Il existe plusieurs façons d'apprendre à faire rire. La première consiste, comme chacun le sait, à suivre les cours techniques à l'Université du Rire, mondialement renommée pour le sérieux de ses études...



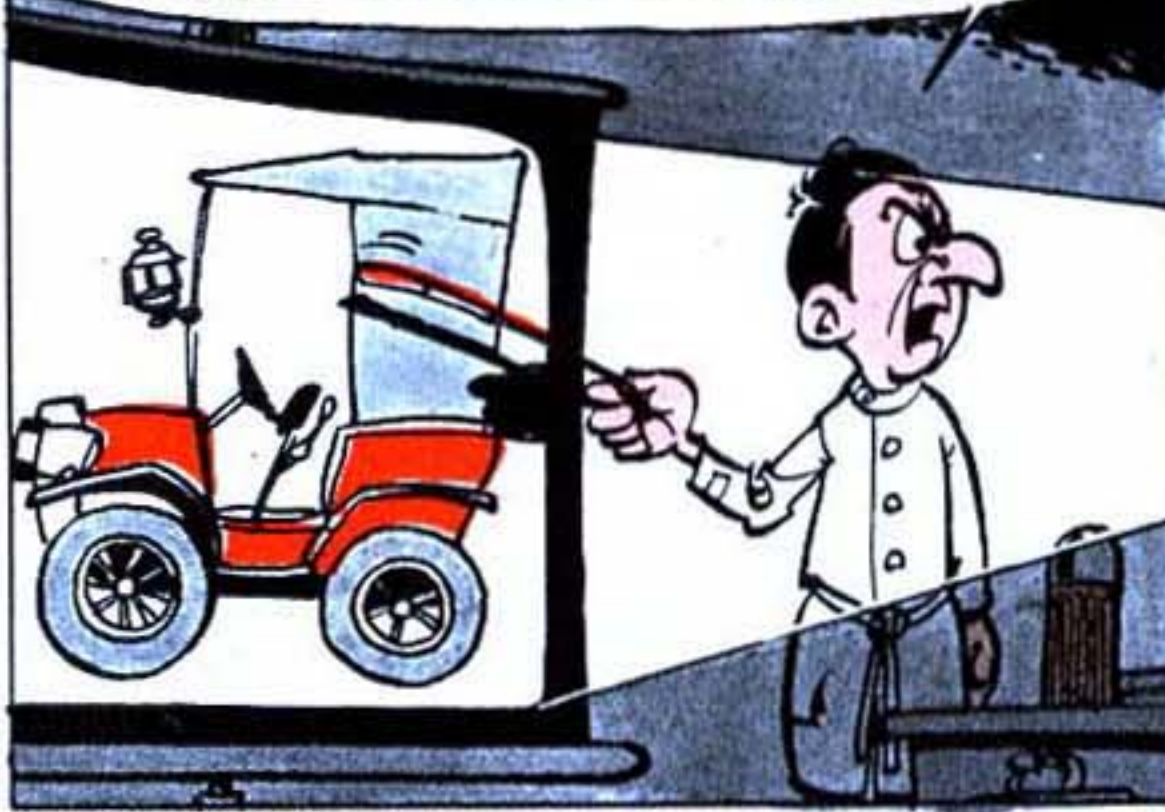
MESSIEURS, AUJOURD'HUI NOUS ALLONS VOIR SUR L'ÉCRAN LES DIFFÉRENTS TYPES DE GAGS À RAYER UNE FOIS POUR TOUTES DE NOS ESPRITS TROP CONVENTIONNELS. CES GAGS SONT TROP VUS ET NE FONT PLUS RIRE. NOUS COMMENCERONS DONC PAR L'HISTOIRE DU GARS QUI CHERCHE SES LUNETTES ET QUI LES A SUR LE NEZ...



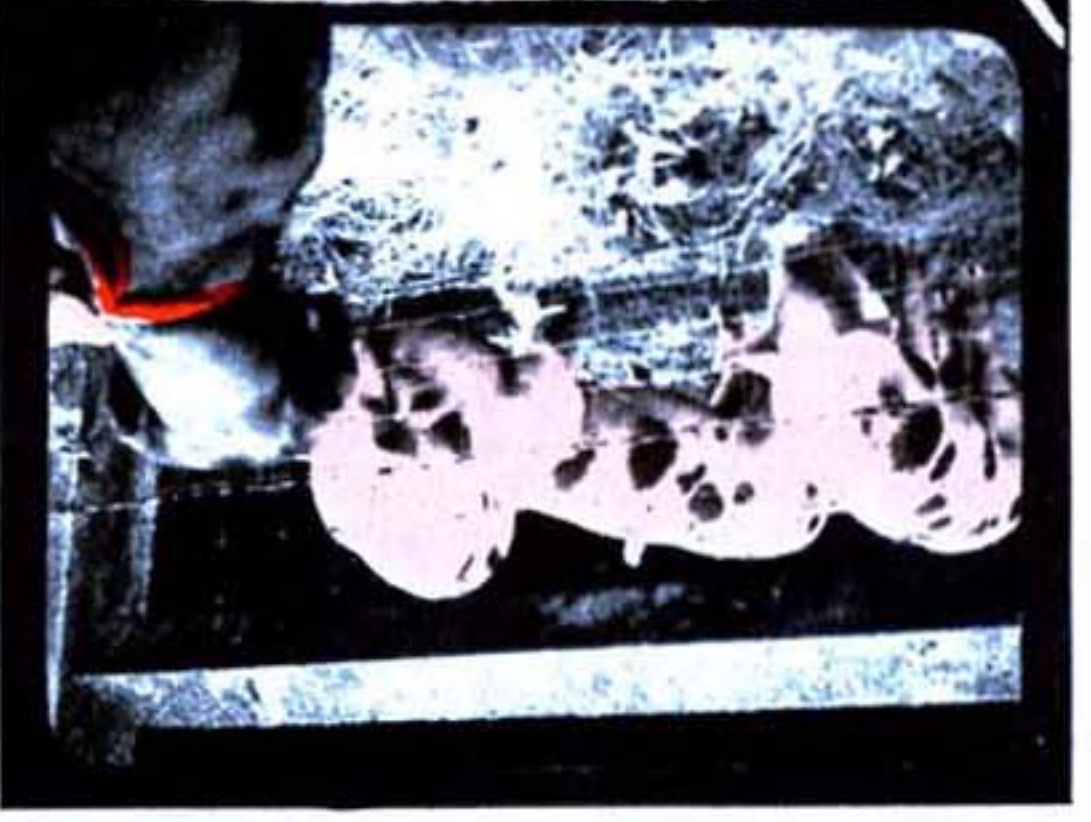
QUE JE N'ENTENDE PLUS RIEN! LUMIÈRE! PROJECTION!



VOICI DONC L'HISTOIRE DU GARS QUI CHERCHE SES LUNETTES, VOUS REMARQUEREZ, BIEN SÛR, QU'IL LES PORTE SUR LE NEZ.



L'IMAGE SUIVANTE NOUS MONTRE AVEC QUELLE OBSTINATION ENTÊTÉE, L'INDIVIDU CHERCHE... ?



ÉLÈVE FOURIRE! SI J'AI PASSÉ MA MATINÉE À CLASSER LES DIPOSITIVES DU COURS, CE N'EST PAS POUR QUE VOUS EN PASSIEZ D'AUTRES À L'ENVERS! ET CESSEZ DE RIGOLER, LÀ-BAS DANS LE FOND!



PROJECTION!

SAPRITCHI! OÙ CHONT-ELLES CHES DIAS?



À NE JAMAIS FAIRE NON PLUS: LE GAG DU GARS QUI MARCHE TRANQUILLEMENT DANS LA RUE EN REGARDANT EN L'AIR...



...POUR TOMBER DANS UN ÉGOUT OUVERT QUI, JUSTEMENT SE TROUVAIT SOUS SES PIEDS! À CROIRE QUE LES RUES SONT SEMÉES D'ÉGOUTS OUVERTS, ET SANS PROTECTIONS!



ARRÊTEZ LA PROJECTION! RIRA BIEN QUI RIRA LE DERNIER!



RECLASSEZ VOS DIAS DANS L'ORDRE ET REPROJECTIONNEZ! UN AUTRE CONSEIL: NE RACONTEZ JAMAIS DE BLAGUES IDIOTES TELLES QUE CELLE DU FOU QUI PROMÈNE UNE BOÎTE À CONSERVE AU BOUT D'UNE FICELLE ET À QUI LE DOCTEUR DEMANDE: "IL VA BIEN VOTRE CHIEN?!"



TOUT LE MONDE CONNAÎT LA SUITE: LE FOU RÉPOND: "VOUS ÊTES FOU, DOCTEUR, C'EST UNE BOÎTE À CONSERVE!" ET, PEU APRÈS, LORSQUE LE FOU SE RETROUVE SEUL AVEC SA BOÎTE, IL PREND CELLE-CI ET LUI DIT: "HE! ON L'A EU, HEIN MIRZA!"



ET MAINTENANT, VOICI UN GAG MUET... SANS PAROLE...

COMME IL LE FAISAIT CHAQUE MATIN, DEPUIS PLUS DE HUIT JOURS, LE BARON ET PROFESSEUR de LAHUCHE S'INSTALLA DEVANT SA TABLE LOUIS XV GARNIE DE CADRANS ET D'APPAREILS DE MESURE TRÈS COMPLIQUÉS.

IL SE VERSA UNE TASSE DE JUS BRUN SUCRÉ QU'IL AVAIT PLAISIR À APPELER CAFÉ, L'AVALA D'UN TRAIT, PLUS SANS HÉSITER, APPUYA VIOLEMMENT L'INDEX SUR LE COMMUTATEUR D'ONDES FIXÉ À GAUCHE DU VOYANT VERT. L'ÉTINCELLE FATALE JAILLIT DE LA MACHINE MENAÇANTE...



Bref, après de nombreuses années d'études déroulées dans un constant climat de tension nerveuse, l'élève doit être prêt à affronter la plus dure épreuve de sa carrière : l'examen final qui consiste à présenter un gag en public en la salle des fêtes de l'Université. Le jury, composé de professeurs et présidé par celui que nous connaissons déjà, récompensera l'auteur du gag qui l'aura fait rire.

Suivons donc un élève au hasard et regardons comment l'individu va préparer son examen final durant les 15 jours dont il dispose.

1ère ANNÉE.



2ème ANNÉE.



3ème ANNÉE.



4ème ANNÉE.



QUE VAIS-JE BIEN POUVOIR INVENTER POUR FAIRE RIRE NOTRE PROFESSEUR ?



AH! ESSAYONS DE RACONTER UNE BLAGUE HUMORISTIQUE POUR RIRE À CE BRAVE HOMME ET ÉTUDIONS SA RÉACTION.



UN FOUL ENTRE DANS UNE GARE, GLISSE UNE PIÈCE DE 0,5 FRs DANS UNE BOÎTE AUX LETTRES ET REGARDE L'HORLOGE EN DISANT : "ZUT ALORS, J'AI ENCORE MAIGRI!"



HA! HA! HA! HA! HA! HA! HI! HI! HI!



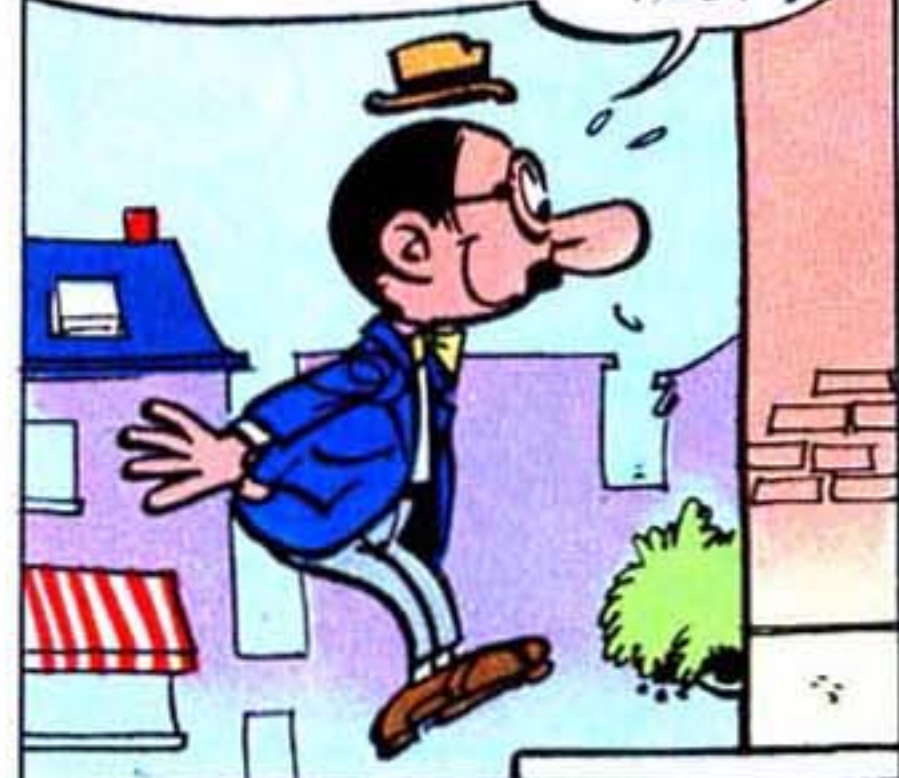
HA! HA! HILARANT, NON?...?



HA! HA! HE...HE! HE!...HUM! IL N'A PAS L'AIR DE VOULOIR RIRE! C'EST À PLEURER! COMME C'EST TRISTE, FAIRE RIRE!



HEUREUSEMENT, J'AI QUINZE JOURS POUR ESSAYER D'AUTRES GAGS... OH! VOILÀ CE QU'IL ME FAUT!



DITES, MON BRAVE, VOULEZ-VOUS ME RENDRE UN TOUT PETIT SERVICE? ENFONCEZ LÉGÈREMENT VOTRE TÊTE DANS LE PUITS. JE VAIS FEINTER DE TOMBER DANS L'OUVERTURE, MAIS JE MARCHERAI SUR VOTRE TÊTE POUR PASSER SANS TOMBER. VOUS COMPRENEZ? CE SERA RIGOLO!



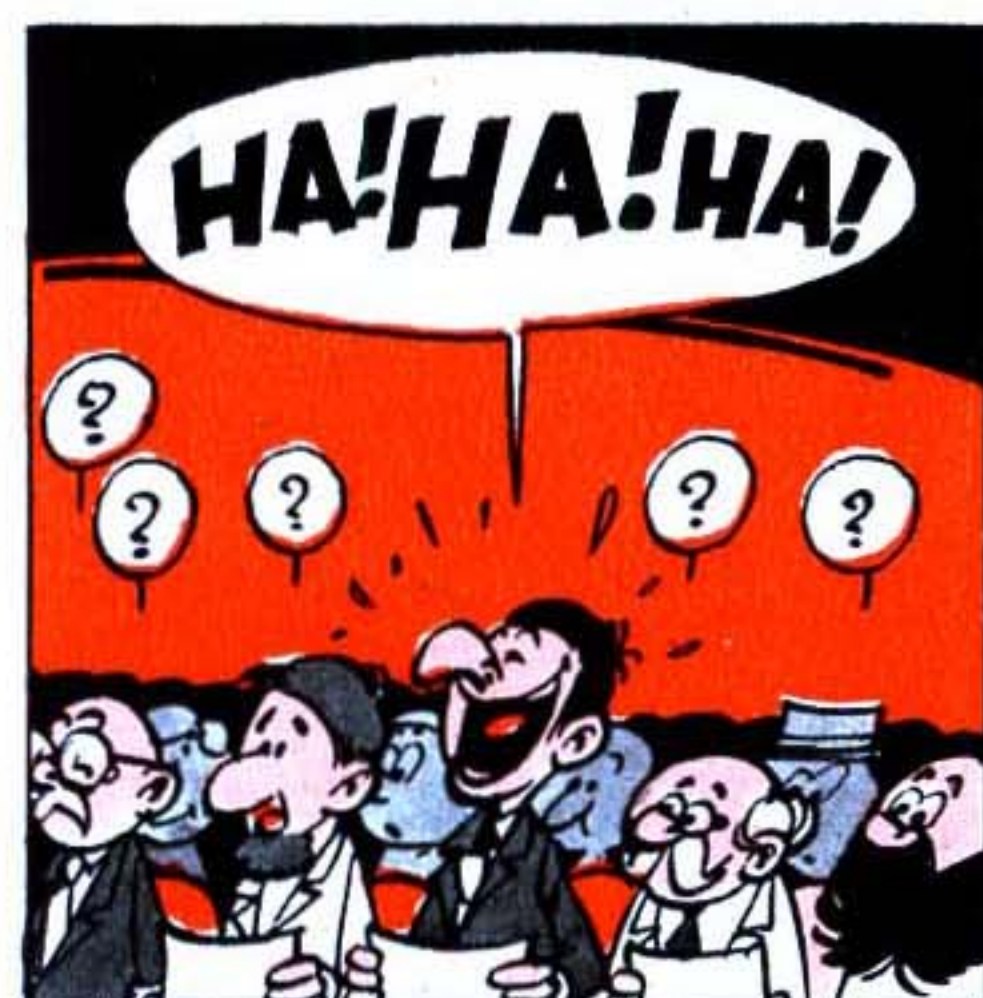
MESDAMES MESSIEURS, UN PETIT MOMENT D'ATTENTION, S'IL VOUS PLÂT! REGARDEZ-MOI BIEN. JE VAIS VOUS FAIRE RIRE!



Et les concurrents défilent sans réussir à faire rire le jury qui les élimine sans pitié.



Puis, c'est au tour d'un concurrent que nous connaissons...





CÉSAR REPORTER-CINÉASTE TV

le grand développement

RÉSUMÉ. — César, reporter de la 3^e chaîne, a été chargé de suivre le Tour Cycliste de Monaco...



POUR UNE FOIS, LA CAPRICIEUSE "CAROLINE" SE MONTRA CONDESCENDANTE.



ET UN QUART D'HEURE PLUS TARD





CÉSAR REPORTER-CINÉASTE TV

le grand développement

AMÈNE-TOI, GUSTAVE ! LES FORÇATS DE LA ROUTE VONT REPRENDRE LE COLLIER ... POUR FAIRE PLAISIR À MONSIEUR.

CE NE SERAIT PAS TROP TÔT !

MINUTE ! LAISSEZ-MOI LE TEMPS DE ME POSTER À LA LIGNE D'ARRIVÉE ...

BEN VOUS... QUAND VOUS SAUREZ CE QUE VOUS VOLEZ !

CETTE FOIS, LES CONDITIONS OPTIMA D'UNE BONNE SÉQUENCE SERONT RÉUNIES ...

BONG!

MAIS MAIS ILS PASSENT !

DÉCIDÉMENT, JEUNE HOMME, ON CHERCHE LA BAGARRE À PRÉSENT ?

MOI... LA BAGARRE ! UN DOUX MOUTON QUI FERME LES YEUX QUAND ON DONNE DU CATCH À LA T.V. !

SACHEZ QUE JE VOUS AURAI DÉ-SORMAIS À L'OEIL, MON GAILLARD !

JE VOUS EN PRIE, MESSIEURS ... RECOMMENCEZ UN TOUT PETIT SPRINT... RIEN QUE POUR LES TÉLÉ-PECTATEURS ...

APRÈS TOUT, PUISQU'ON EST DE TOUTES MANIÈRES EN DEHORS DES DÉLAIS

FAISONS-LUI CE PLAISIR. C'EST TOUJOURS FLATTEUR DE PASSER SUR LE PETIT ÉCRAN.

CLIC ! CLIC ! CRIC !

ET QUELQUES INSTANTS PLUS TARD...

PARFAIT... CETTE FOIS C'EST, DANS LA BOÎTE !



chut!



ch

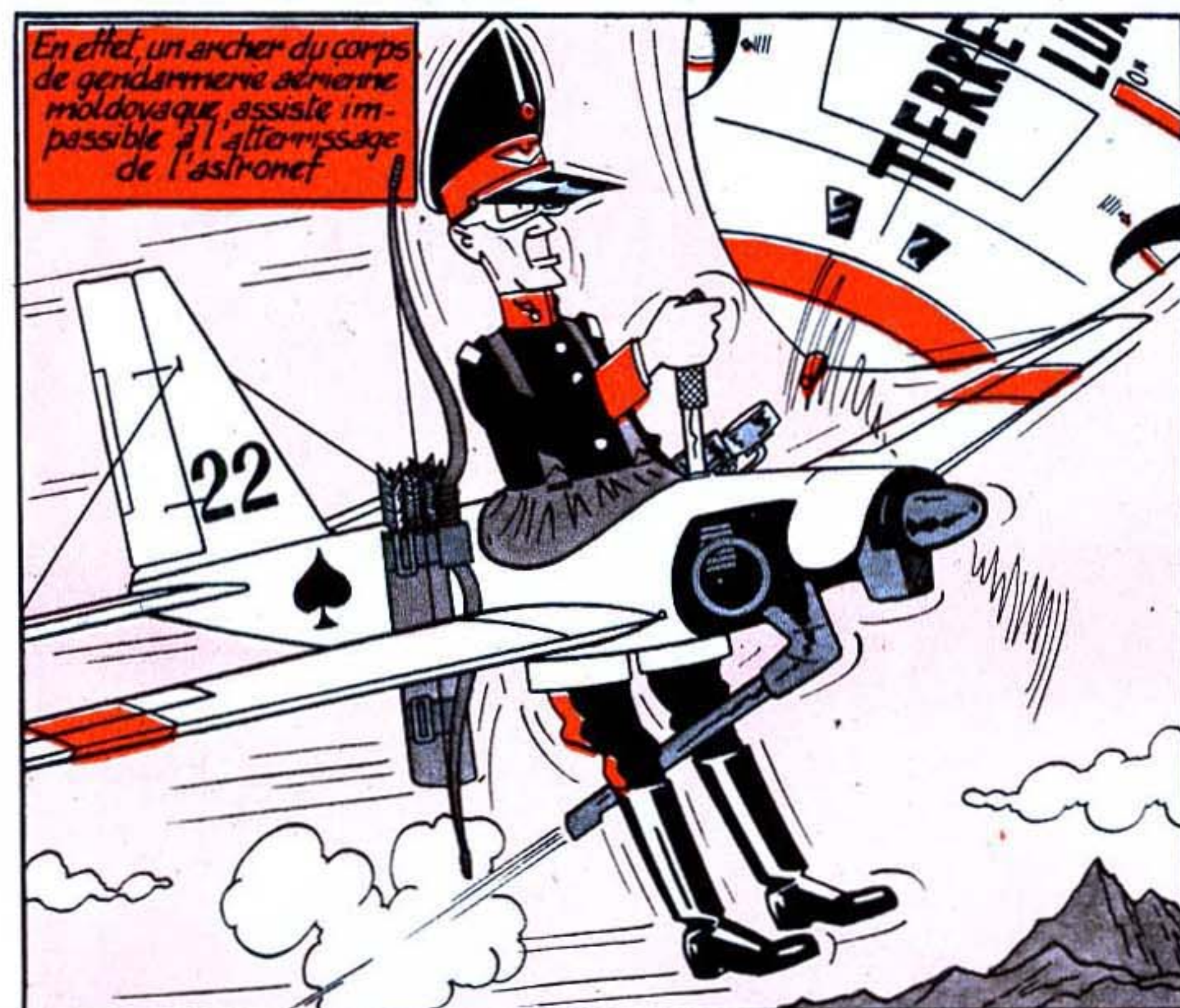


ET VOICI NOTRE BONNE VIEILLE TERRE!



QUEL EXPLOIT!
DIRE QUE NOUS
REVENONS DE
LA LUNE

TU SAIS, BONIFACE, PER-
SONNE EN MOLDOVA -
QUI NE FAIT PLUS AT-
TENTION A CE GENRE
DE PERFORMANCE.
C'EST DEvenu TELLE-
MENT COMMUN!



En effet, un archer du corps
de gendarmerie aérienne
moldovaque, assiste im-
passible à l'atterrissage
de l'astronot



TOUT DE MÊME, ÇA FAIT PLAISIR DE
RETROUVER LE PLANCHER DES VACHES"



MOI, JE SUIS BIEN
MOINS SATISFAIT
DE RETROUVER CETTE
DAMNÉE PLANÈTE
CHAQUE JOUR PLUS
BRUYANTE! HEUREU-
SEMENT, CELA NE VA
PAS ÊTRE LONG.

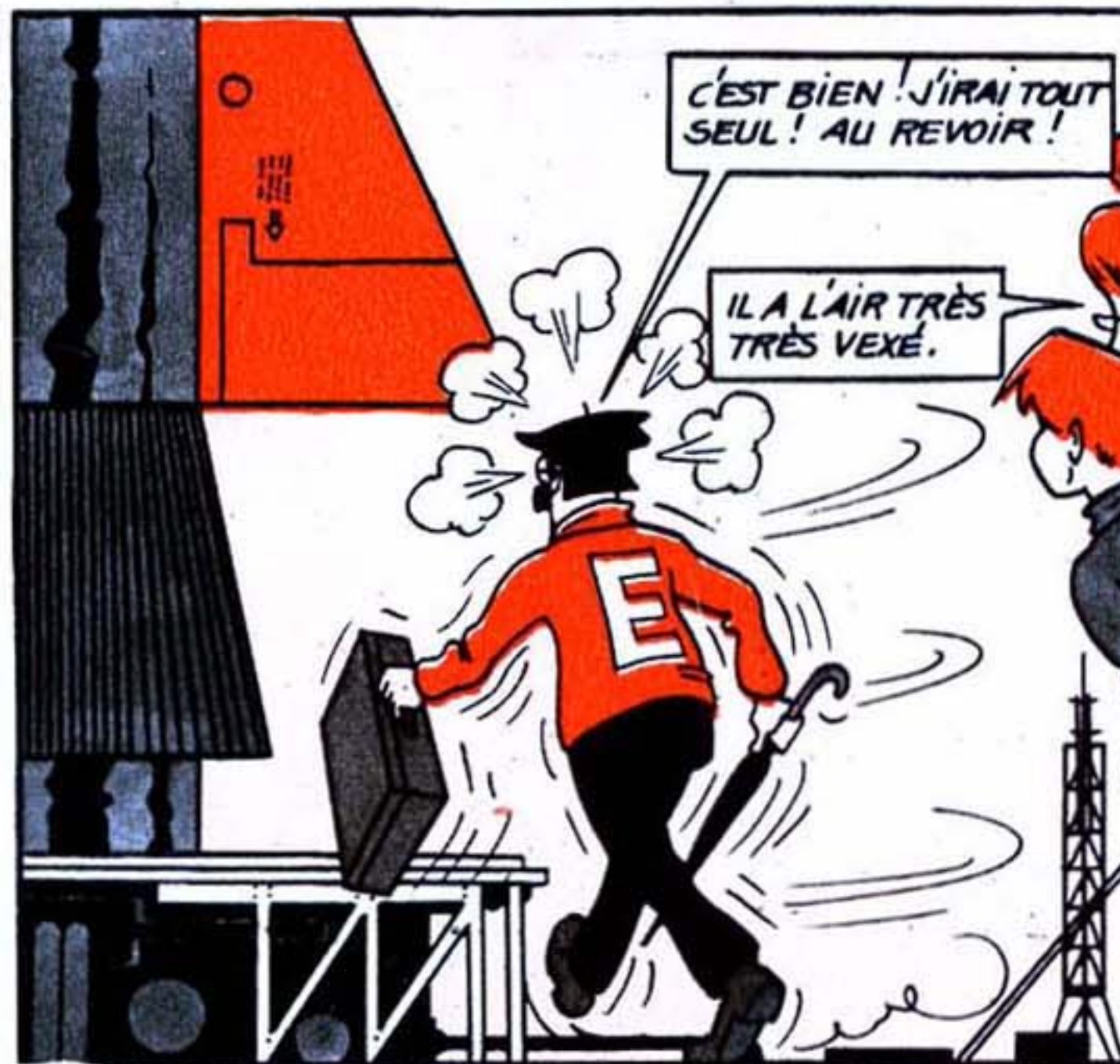


ZOÉ, BONIFACE, J'AI UNE PRO-
POSITION À VOUS FAIRE: VOU-
LEZ-VOUS M'ACCOMPAGNER
SUR LA PLANÈTE "MARS". UNE
EXPEDITION DOIT JUSTEMENT
Y PARTIR TOUT À L'HEURE ET
JE ME SUIS ARRANGÉ POUR
QUE NOUS EN SOYONS. AINSI
JE PENSE ENFIN TROUVER
LE CALME POUR ÉCRIRE
MON LIVRE...



AH, NON ALORS, TUNE VAS PAS
ENCORE RISQUER NOS VIES
POUR ALLER SUR "MARS" SOUS
PRÉTEXTE D'ÉCRIRE UN BOU-
QUIN SANS DOUTE PARRAI-
TEMENT RIDICULE!

BIEN PARLÉ, TANTE!



C'EST BIEN! J'IRAI TOUT
SEUL! AU REVOIR!

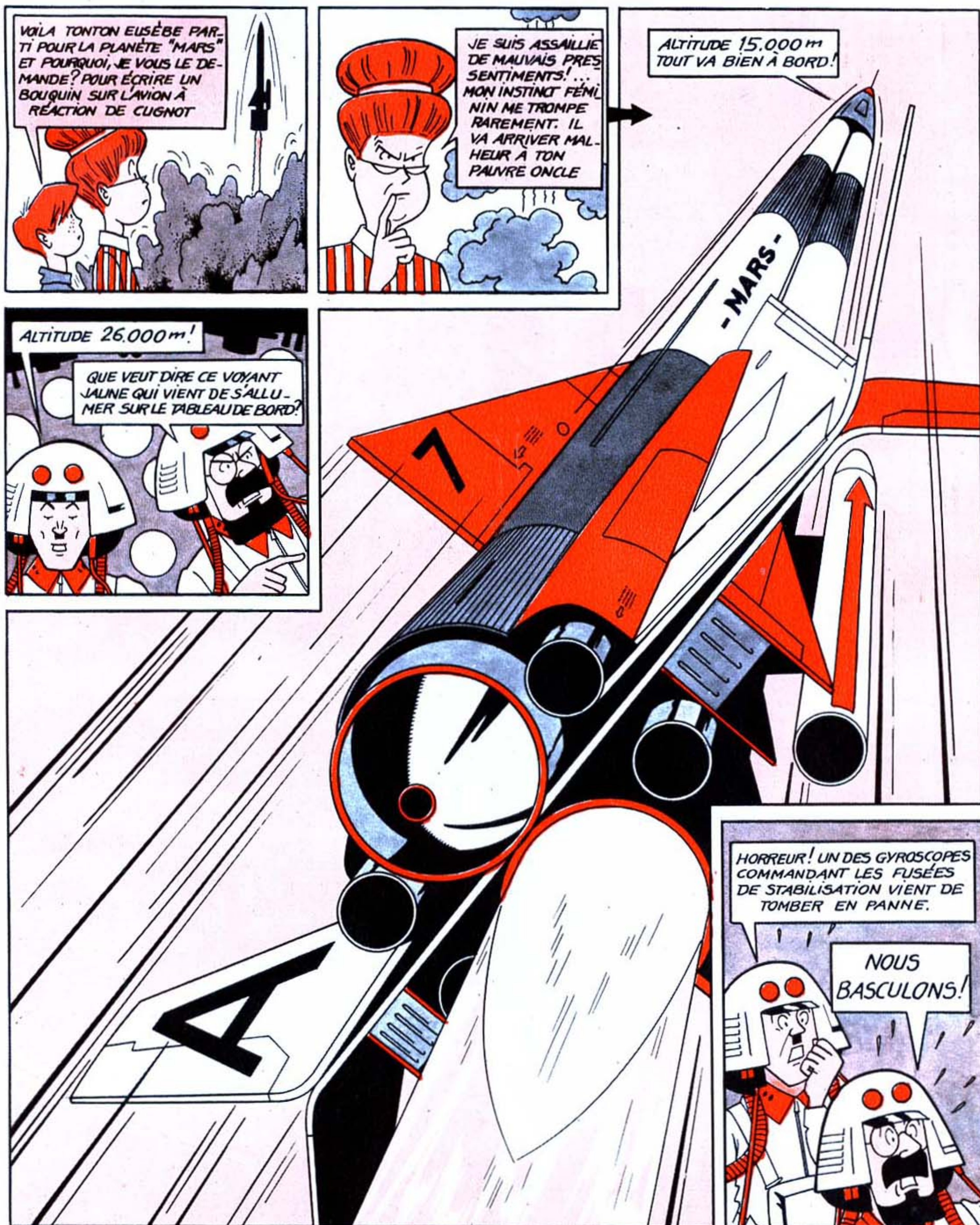
IL A L'AIR TRÈS
TRÈS VEXÉ.

t!



chut!

RÉSUMÉ. — Eusèbe a emmené sa famille sur la Lune, à son avis, plus calme et silencieuse que la Terre.



LE RAGONDIN



Il ne faut surtout pas confondre le rat gondin, ou ragondin, ou plus exactement le **Myopotame Coypou**, avec les autres espèces de rats. Contrairement au rat musqué, qui fait des ravages importants, et surtout au surmulot (rat d'égout), encore plus indésirable que le précité, le coypou est un petit mammifère bien inoffensif. Mieux connu sous le nom de ragondin, cet animal aquatique est revêtu d'une longue et belle toison brunâtre. Il vit par couples, dans des terriers qu'il creuse profondément à même les berges des rivières. Le nom d'octodon, donné à son groupe, vient de la forme de sa dentition ; il possède en effet quatre molaires, lesquelles, dépourvues de racines, offrent une couronne en forme de 8.

Natif d'Amérique du Sud, on le trouve cependant en France ; il fut introduit en Europe en 1905 par le prince Colleredo-Mansfeld, grand éleveur et chasseur tchèque, lequel en parqua plusieurs couples, en 1930, dans son domaine de l'Abbaye de la Noé, près d'Évreux. Malgré les enclos grillagés et toutes les précautions prises pour maintenir les petits mammifères en captivité, certains individus réussirent à s'échapper. C'est ainsi que trois années plus tard un garde de la région d'Évreux fut surpris de trouver, dans l'un de ses pièges, un rat de taille anormale dont le poids atteignait 6 kilogrammes. Peu après, il fut identifié comme étant un castor des marais, c'est-à-dire un coypou du Chili. Très prolifiques, les ragondins évadés ne tardèrent pas à se multiplier, et ceci avec tant de rapidité qu'ils se sont répandus en nombre important dans les rivières des départements de l'Eure et de l'Orne. On en trouve encore aujourd'hui quelques individus dans l'Est et en Sologne, malgré la chasse intensive dont ils font l'objet.

Végétarien, le ragondin se nourrit de plantes aquatiques, en particulier de roseaux ; par ce fait, il rend de grands services aux propriétaires d'étangs

enherbés. Par contre, hélas ! il ne dédaigne pas les fraîches cultures maraîchères, qui sont dans son entourage. Mais il y a pire : ce gentil petit mammifère peut, à son insu, être à l'origine de véritables désastres. En creusant dans les berges des rivières, des lacs, des étangs, des terriers de grande profondeur, il peut occasionner des fuites importantes, voire des éboulements de la plus grande gravité. Ceci mis à part, le coypou est un animal adorable en captivité. Assis sur son train de derrière, il mange ses aliments en les tenant à l'aide de ses pattes antérieures, à la façon de l'écureuil et de la marmotte, et c'est plaisir de le voir jouer dans l'eau avec ses congénères.

Survivra-t-il ? Il est surtout chassé pour sa fourrure, qui porte le nom commercial de *Racoonda nutria*, ou loutre d'Amérique, laquelle est d'un prix très élevé. Quant à sa chair blanche, d'un goût médiocre, elle est appréciée par certaines populations indigènes d'Argentine et, dit-on, quelquefois par le jaguar.

Le coypou a subi le sort du castor. Pourchassé sans merci en Amérique du Sud pour sa belle livrée, il a fallu, un peu plus tard, prendre des mesures pour en préserver l'espèce. Pour donner une simple idée des massacres dont il fut l'objet, qu'il nous suffise de rappeler qu'en 1827 l'Argentine exporta plus de 300 000 peaux de cet animal ; qu'en 1830, l'Angleterre en acheta 50 et quelque mille, et que les années suivantes le pauvre castor du Chili était si traqué, si décimé, que sa race était menacée d'extinction !

A ceux qui ont survécu, souhaitons qu'ils puissent vivre en paix afin que nous puissions les admirer. A notre ère du nylon et des matières synthétiques, on produit, heureusement, des imitations de fourrures dont la beauté, la qualité, la résistance et le prix de revient peuvent satisfaire les clients les plus difficiles.

ESGI.

NOM : Coypou.

SURNOMS : Rat gondin, ragondin, castor des marais, castor du Chili, du Canada, loutre d'Amérique.

FAMILLE : Octodontidés.

COUSINS : Capromys de Cuba, Aulacode d'Afrique du Sud.

DOMICILE : Amériques ; Terrier.

CARACTÈRE : Vif, agile, méfiant, craintif, timide.

SPORTS : Jeux nautiques.

RÉGIME : Végétarien.

FICHE SIGNALÉTIQUE

LONGUEUR : 0,50-0,60 m.

HAUTEUR : 0,30-0,35 m.

QUEUE : 0,30-0,35 m.

COULEURS : Brun, roux, noirâtre.

POIDS : 6-7 kilogrammes.

SIGNES PARTICULIERS : Incisives très développées, queue ronde.

ENNEMIS : Carnassiers, homme.

SOLUTIONS DES MOTS CROISÉS DE LA PAGE 3

HORIZONTALEMENT :

A. Anticonstitutionnellement. — B. Ors. OE. IU. Soi. — C. Ému. Radote. Brouteras. — D. Étrepat. IU. Ost. — E. Limes. Mulâtre. Stères. — F. Ero. Muta. Air. BN. — G. Ramones. Tourangelles. En. — H. IR (e). Ru. Volô Chuta. — I. Totaliser. Été. Do. OB. — J. Ri. Ta. Go. Suspension. Nu. — K. Ocelle. Peur. Sea. — L. Nu. Esse. Rois. Lu. Osa. — M. Cl. Cl. Livarot. — N. Paradichlorobenzène. Tot. — O. Air. Sas. — P. Tamtam. Cireurs. Tracées. — Q. Posa. Soi. — R. Nues. Ys. Onces. — S. Cra (be). Balai. Omission. — T. Goût. Saverne. — U. Nord. Ont. Citer. — V. UU. Mêle. Écarté. — W. Hébê. Upsal. A.T. (hâter). — X. IT. Sauge. Ote. Loir. — Y. Osselets. Crémone. Mères. — Z. Fi ! — II. Épous-touffantes. Uri. Court.

VERTICALEMENT :

1. Accélération. Pithécantrophe. — 2. Tir. Cuba. — 3. Thermomètre. Raminagrobis. — 4. Mée. Aile. Ait. OD. — 5. Coûts. Nil. LS. Drapeau. Iles. — 6. OR Meutes. Tourte. — 7. NS. Tous. Sa. CS. — 8. Re. Chatoyantes. Sou. — 9. Thaumaturge. Iis. SL. — 10. Or. On. Tous. — 11. Tao. Louve. Cracovie. Pacha. — 12. Rôt. Rio. Is. Sur. — 13. Théâtrales. Baragouinage. — 14. Usine. Leur. — 15. Guises. Us. — 16. Nord. Pa. Zoroastre. On. — 17. Néo. Salade. Le. Si. Su. Liteau. — 18. Til. On. Lin. Mi. Tête. — 19. Litière. Sauvette. Os. — 20. Lueur. Mi. Nacelles. — 21. Ocarina. — 22. Siphon. Convenable. — 23. Esso. Bottée. Os. — 24. Nô. Béton. Ère. Notai. ER. — 25. Tintinnabulantes. Étroit.

J2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris²
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : **NOM, ADRESSE**
PUBLICATION, DURÉE demandés,
au verso de votre titre de paiement.

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,60 F en
timbres-poste.

TARIFS DES ABONNEMENTS

ABONNEMENTS J2 JEUNES J2 MAGAZINE	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE et BELGIQUE)
6 mois	18,50 F	22 F
1 an	36 F	43 F

SUISSE

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais

C. C. P. SION n° 11 c 5705.

6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

BELGIQUE

ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly

C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY

3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB.
1 an : 390 FB.

Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.

Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
CORBEIL-ESSONNES.

7618. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :

David JULIEN.

Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.



J2 JEUNES est ton journal.
J2 MAGAZINE est le journal des
filles de 11 à 15 ans.



Ecoute, bûcheron...

TEXTE ET DESSIN DE PIERRE CHÉRY

RÉSUMÉ. — Jim et Heppy alertés par le bon bûcheron Oldbough veulent empêcher le sinistre Slayer et sa bande d'écumer la rivièr...

